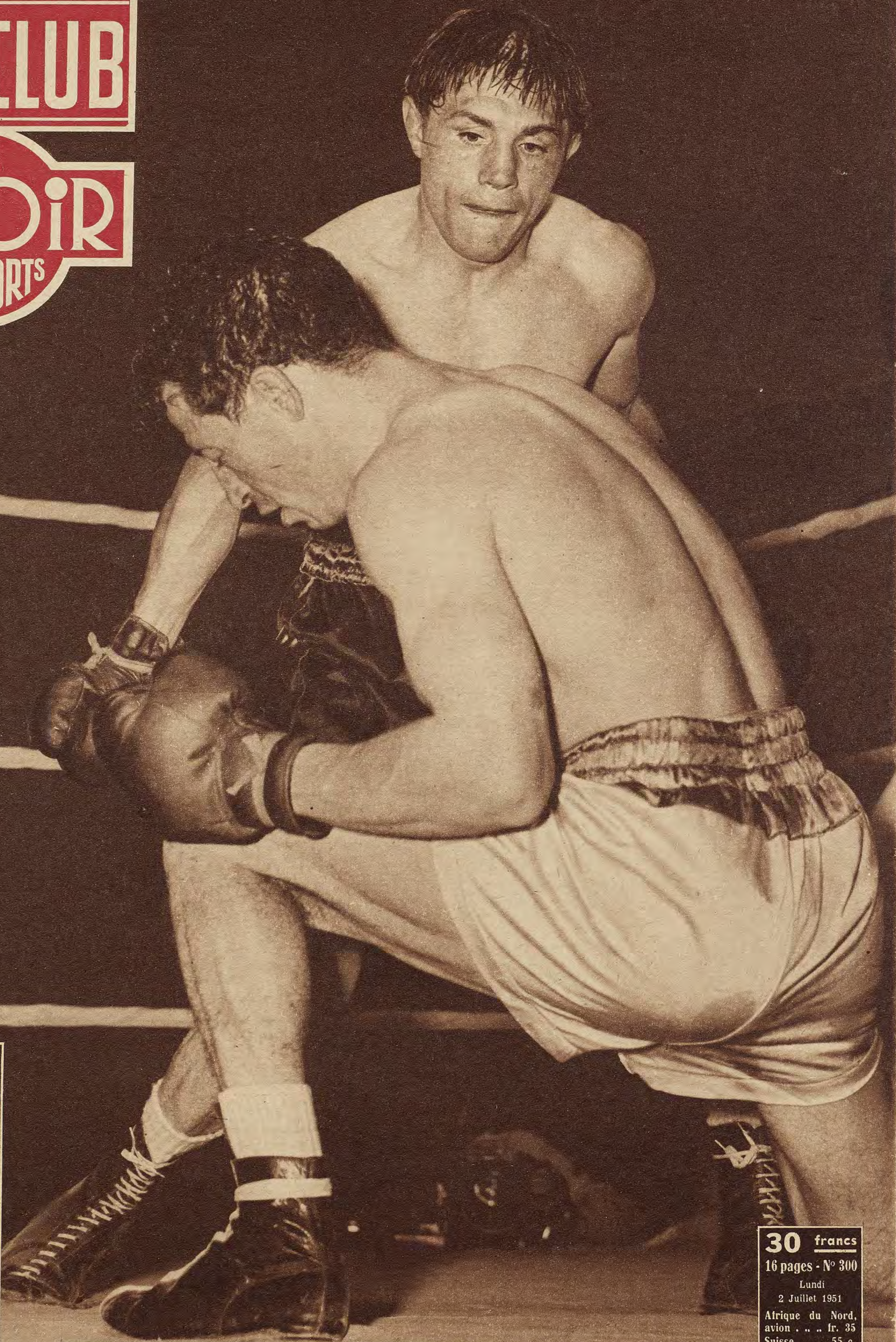


But CLUB
et.

LE
MiROIR
DES SPORTS



**R. FAMECHON
A MASSACRÉ
CERASANI**

Sur le ring du vélodrome Vigorelli, à Milan, le champion d'Europe des poids plume, Ray Famechon, a victorieusement défendu son titre contre l'Italien Cerasani. Après avoir subi une sévère punition et fait connaissance plusieurs fois avec le tapis, le transalpin abandonna le combat au treizième round.

(Photo de notre envoyé spécial : Robert Covo.)

Dans ce n° : L'ÉDITION SPÉCIALE DU TOUR

30 francs

16 pages - N° 300

Lundi

2 Juillet 1951

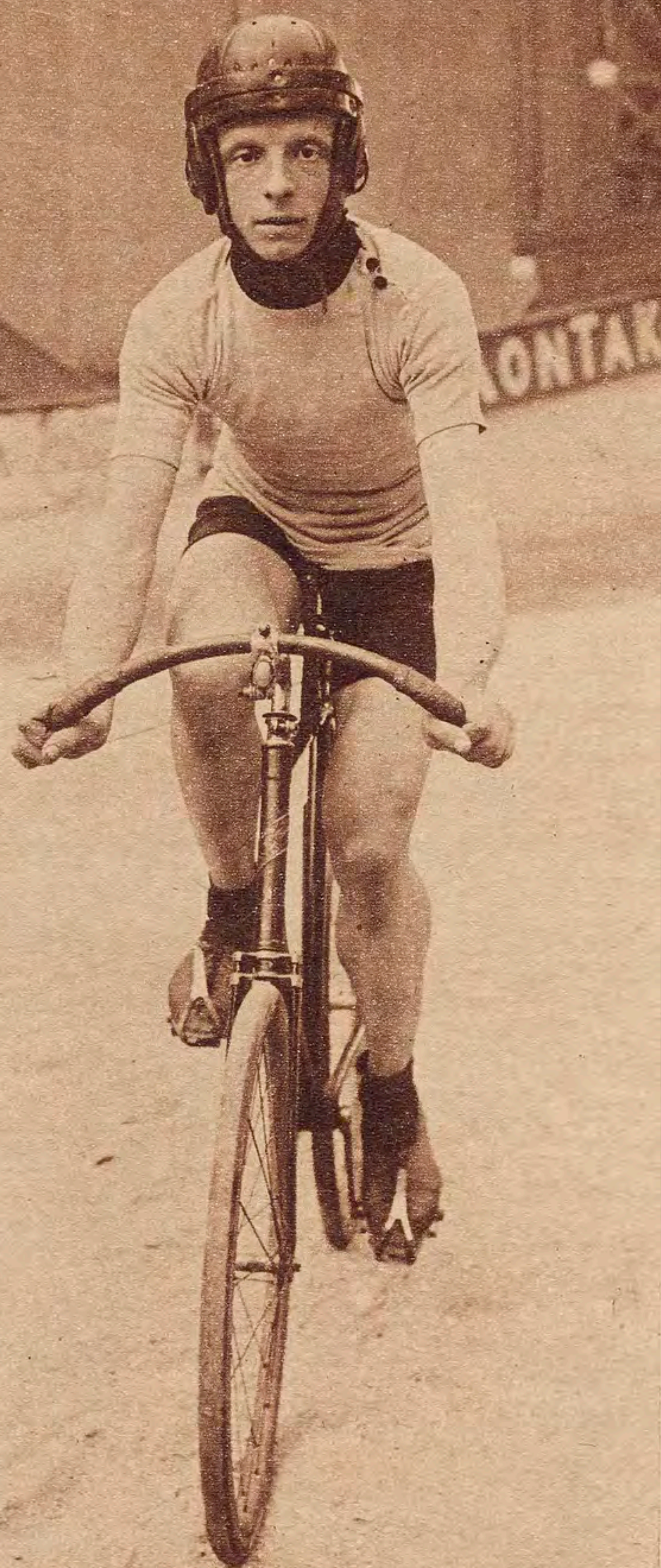
Afrique du Nord,

avion . . . fr. 35

Suisse . . . 55 c.

Espagne .. pes. 5 »

Délirant sur son lit d'hôpital, en 1925, Georges Sérès PREND MES DEUX JAMBES, TU SERAS Le nom du plus courageux des stayers français restera gravé dans



GEORGES SERES n'est plus. Il s'est éteint, à l'âge de 64 ans, à Suresnes. Son nom restera un symbole du courage, de l'audace, et aussi de la classe. Tous ceux qui s'intéressent au sport cycliste ne l'oublieront jamais. Ses exploits demeureront gravés dans leur mémoire et continueront sa légende.

A Condom, le 6 avril 1887, lorsque M. Sérès, courtier en vins très estimé au pays de l'Armagnac, se rendit à la mairie pour déclarer la naissance de son fils, Georges, le greffier, pas plus que le père, ne pouvait supposer que le nom de Sérès mettrait le sport français à l'honneur pendant plus d'un demi-siècle.

Et pourtant... Georges Sérès avait fêté, cette année, en compagnie de ses deux fils, Arthur et Georges, qui perpétuent son souvenir sur les pistes européennes, son cinquantenaire d'activité cycliste faite de hauts et de bas, de succès et de revers.

Grand champion, courageux, loyal, Georges Sérès l'a été. C'est une des grandes figures du sport international, un homme d'une trempe exceptionnelle comme il en est peu.

Sa carrière est à citer en exemple aux jeunes qui, hélas ! ne l'ont pas connu au temps de ses furieuses batailles derrière moto avec Darragon, puis Victor Linart.

Georges Sérès a été l'ambassadeur du sport français aussi bien en Europe qu'en Amérique à l'époque où les U.S.A. possédaient de magnifiques champions, tels Chapman, Carman, Jaeger, Walthour, Jimmy Moran. Les spectateurs de Boston, Philadelphie, New-York, Providence, Berlin, Hanovre, Cologne, Chemnitz, Breslau, Essen, Anvers, Bruxelles, Liège, Barcelone, Milan, Turin, Zurich, Genève, Lausanne, Amsterdam et tous ceux des vélodromes français qui l'ont vu à l'œuvre l'ont applaudi dans chaque course où il donnait le meilleur de lui-même, ne voulant pas décevoir ceux qui venaient pour le voir triompher.

En trente ans de compétitions, Sérès avait acquis une fortune. Songez qu'en Amérique, où il se rendit cinq fois pour un séjour total de 30 mois, il était payé 200 dollars-or par course pour un minimum de 40 courses en six mois.

Cette fortune s'était évanouie entre les mains d'un homme d'affaires véreux. Il possédait trois superbes villas et un grand magasin de cycles à Suresnes, où il demeurait encore, comme locataire cette fois. A 60 ans, pour vivre, il était obligé de continuer « à pédaler » pour vendre et livrer des anti-vols de vélo — quelle ironie du sort, pour un homme dépouillé !

Cet athlète, qui fut adulé des foules, et porta haut le renom de la France, n'a pas eu la joie d'être décoré de la Légion d'honneur, il en était pourtant digne.

— Je n'ai même pas le droit à la retraite des vieux travailleurs, car il paraît que je n'ai été qu'un « artiste » de la piste, disait-il amèrement.

LA CARRIERE DU CHAMPION

Georges Sérès nous avait conté un jour son incomparable carrière. La voici telle qu'il nous l'a décrite, lui-même, avec vérité. Laissons lui la parole...

C'est à l'âge de 12 ans que j'ai appris à monter sur un engin qui n'avait du vélo que le nom. Ce moyen de locomotion, peu répandu à l'époque, était cependant pratique, mais surtout à la campagne. Avec de jeunes garçons de mon âge, stimulés par les exploits des Rivière, Garin et autres, nous nous amusions à celui qui roulerait le plus vite sur les chemins de ma ville natale. Plusieurs chutes émaillèrent ces courses folles. Elles ne devaient être qu'un avant-goût de celles dont je fus victime au cours de ma carrière derrière moto. Ma première victoire, celle qui décida de mon sort, et me fit abandonner le projet de succéder à mon père dans son métier de courtier en vins, remonte au 14 juillet 1900. J'avais 16 ans. Ce jour-là, à Condom, une course avait été organisée à l'occasion de la Fête Nationale. Je la gagnai haut la main. Fier de ce premier succès, mon père m'encouragea à persévérer. Après avoir

écumé la région, avec l'Agénais Paul Dangla, qui devait périr tragiquement, j'arrivai à Paris en 1902, prêt à tenter l'aventure avec l'enthousiasme de mes 18 ans. Le métier de stayer ne m'attirait pas encore. J'étais routier. Paris-Valenciennes, Paris-Laon me virent au départ. Puis, je fus stoppé par une fièvre typhoïde qui me fit perdre tous mes cheveux. Totalement chauve à 20 ans, je portai perruque depuis. Cet accident capillaire m'a valu de me battre plusieurs fois avec des loustics qui, au vélodrome, me lançaient en se moquant : « Avec quoi t'es-tu peigné, ce matin ? »

« Avec une éponge ! » telle était ma réponse, accompagnée de coups de poings bien assénés. Je n'ai jamais aimé la plaisanterie. Il est vrai que j'ai toujours été un triste.

Le Tour de France obtenait un succès sans cesse accru, je pris le départ en 1905. Mon meilleur classement fut une place de cinquième dans l'étape Dijon-Grenoble : 311 kilomètres en 11 heures, sans roue libre. A Toulouse, en compagnie du grand François Faber, emporté par la tourmente de 1914-18, je dus abandonner. Pourquoi ? En voici la raison :

Nous avions bu du café au départ de l'étape Nice-Marseille. C'était normal. Sous un soleil de plomb, en cours de route, nous avions vidé plusieurs bouteilles de vin rouge. La fatigue aidant, nous étions, Faber et moi, totalement ivres. Une voiture hippomobile nous servit de refuge. A minuit, tout héberlués, nous sortons de notre sommeil : naturellement, Henri Desgrange, déjà reparti pour Toulouse, avait fermé le contrôle de Marseille. Le lendemain, à notre arrivée dans la cité des violettes, après 460 kms de course, le « patron » nous fit savoir que nous étions éliminés pour ne pas avoir atteint Marseille dans les délais. Nous avions couvert 460 kms pour rien.

L'année suivante, toujours dans le Tour, je faillis être éliminé à Nancy en même temps que Faber, une nouvelle fois mon complice. Tard dans la nuit, nous dûmes réveiller Robert Desmarests, directeur de la course :

— Qui est là ? s'écria-t-il d'une voix sèche, en réponse à notre coup de sonnette.
— Ce sont deux pauvres rescapés qui voudraient signer la feuille de contrôle.
— Quels sont vos noms ?
— Sérès et Faber.

Desmarests, qui, plus tard, fut directeur du Vél' d'Hiv' — il était le père de l'artiste de cinéma Sophie Desmarests — était mon ami. Il nous ouvrit et nous autorisa à repartir le lendemain. Ce fut mon dernier Tour de France.

En 1907, séduit par les grosses motos, je débutai comme stayer à la Galerie des Machines installée au Champ de Mars. Je fis de rapides progrès et devins l'adversaire n° 1 de Parent et de Verbiest, meilleurs spécialistes à cette époque. Mon entraîneur était Naso. 1908 devait marquer le début d'une longue série de malheurs, de souffrances. Après m'être classé 5^e de Paris-Tours, je revins au demi-fond. Cela me coûta cher.

J'abandonne l'ordre chronologique de ma carrière pour vous parler de mes six chutes. Elles me valurent la bagatelle de 28 fractures et plusieurs mois d'hôpital.

La première se produisit un dimanche de juin 1908, sur la piste de l'ancien Parc des Princes. Je roulais à 90 à l'heure dans le sillage de l'entraîneur Alfred. Soudain, celui-ci fit un écart. Ma roue avant accrocha le rouleau de la moto et ce fut un looping fantastique. On me releva ensanglanté avec les deux avant-bras cassés. A l'hôpital, où l'on me garda deux mois, le chirurgien voulut me couper le bras gauche. Si le journaliste Charles Ravaut ne se fut pas interposé je crois bien que l'amputation aurait été effectuée. Ma robuste constitution prit le dessus : les os se ressoudèrent, non sans laisser de bosse, et je pus reprendre le cours de mes exploits.

La seconde eut pour cadre le Vél' d'Hiv', en 1918. Un éclatement de pneu en pleine vitesse me projeta violemment sur le ciment bordant la piste. Tombé sur le dos, j'eus l'omoplate cassée. Encore trois mois d'inaction !

La troisième fut la plus terrible. Les docteurs, ma femme et mon petit Arthur, alors âgé de 9 ans, pensèrent que je n'y survivrais pas. Je courais à New-Bedford (U.S.A.), en septembre 1922. Roulant au bas du virage, ma pédale droite heurta la piste. Déséqui-

par René MELLIX

libré, la chute fut inévitable. Derrière moi, très près, l'entraîneur Arthur Pasquier, suivi de Chapman, était en position d'attaque. Lancé à toute allure, Arthur Pasquier, surpris, me passa sur le corps avec sa moto. Les soigneurs ramassèrent un pantin désarticulé, dont le sang s'échappait par la bouche. La radio révéla que j'avais dix-sept côtes fracturées et un poumon perforé par une côte cassée. Après un séjour d'un mois à l'hôpital, au cours duquel je perdais 15 kilos, je pus rentrer en France accompagné de ma femme et de mon fils. A mon arrivée à Paris, je fus porté en triomphe. Six mois de repos à Condom et, en mai 1923, soit huit mois après ce terrible accident, je revêtis pour la quatrième fois le maillot de champion de France. Je revenais de loin...

En octobre 1925, à Marseille, quatrième et sensationnelle chute, survenue à 90 kms à l'heure à la suite d'un éclatement. Tombé sur le menton, je fus relevé littéralement K. O. Je ne repris mes sens que... 22 jours plus tard.

La cinquième cabriole eut lieu en 1926, au Parc des Princes. A l'entraînement, mon boyau avant rendit l'âme. Coût : le coude gauche cassé. Le chirurgien, pour me rafistoler, dut avoir recours à une vis de 5 centimètres de long.

Enfin, la sixième et dernière chute grave eut pour théâtre le vélodrome du Diénat, à Montluçon, en 1935. Je n'étais plus cycliste mais entraîneur de mon fils Arthur. Un écartement, encore, ne me permit pas de conserver le contrôle de ma moto qui se coucha. Arthur fit un vol plané au-dessus de moi. Cet ultime accident se solda par six côtes et un poignet cassés, une commotion cérébrale, et pour « Tutur » le menton ouvert et un coma de 15 heures.

Tous ces coups durs ne m'ont jamais découragé. A peine rétabli, je pensais à la prochaine course, au grand dam de mon épouse, qui ne voulait plus me voir pratiquer un métier aussi dangereux.

Mme SERES NE VIT PAS TRANQUILLE

DEPUIS QUARANTE ANS

Etre femme de champion, c'est avoir, pour quelques instants de joie, de longues heures de peine et d'angoisse. Ainsi se passa la vie de Mme Sérès.

Elle aime à parler de son mari et de ses exploits... « Si le métier de mon mari m'a procuré des joies et permis d'effectuer quelques jolis voyages, je peux dire que j'ai chèrement payé ces instants de bonheur.

Depuis 38 ans, et cela continue, puisque mes deux fils courent, je n'ai jamais passé un dimanche ou un jour de semaine avec l'esprit tranquille, ayant un tempérament émotif. A chaque instant la même question me hantait : « Pourvu qu'il ne lui arrive rien ! » Elle me hante encore lorsque Arthur et Georges sont sur une piste en course ou à l'entraînement. Que de larmes ai-je versées, combien de nuits suis-je restée sans dormir pour veiller mon époux gravement blessé ! Ce n'est pas étonnant si, depuis longtemps, je souffre d'une maladie nerveuse. Je me souviens qu'à New-Bedford,



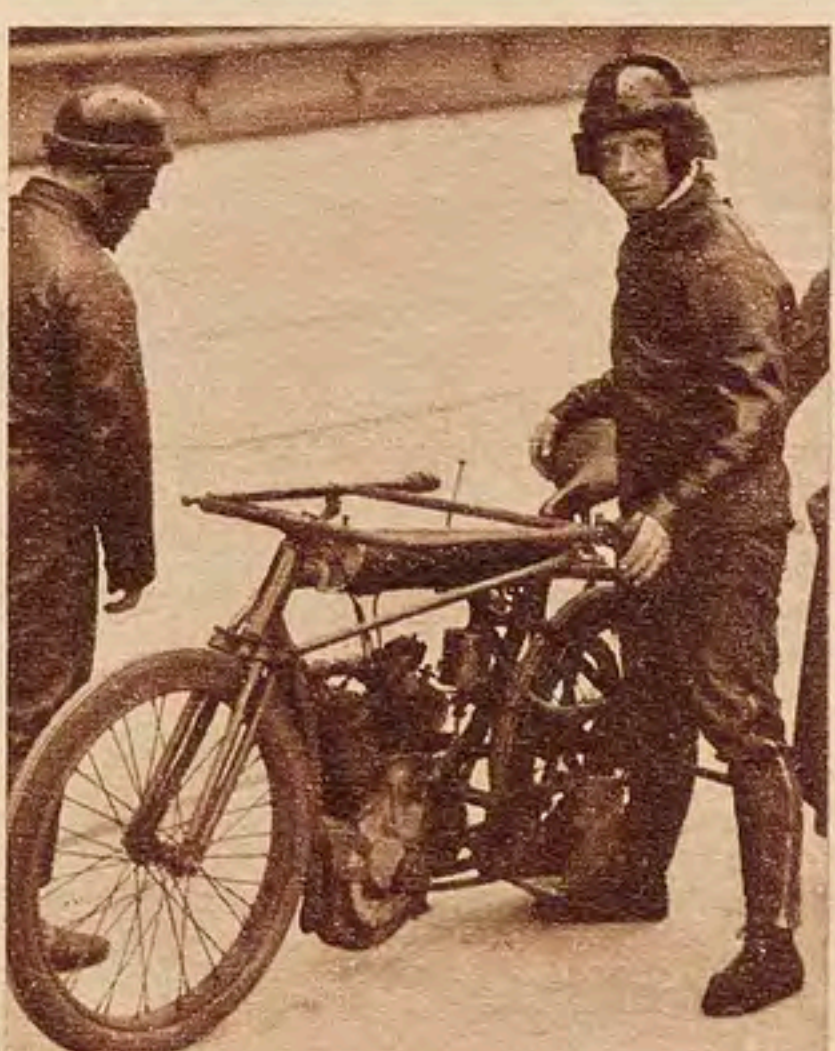
Georges Sérès (à dr.), revêtu du maillot tricolore, avec Ganay.



G. Sérès brilla en tout sur piste. Il fut un très grand six-dayman.



Retiré du sport actif, il conseilla l'aîné de ses fils, le jeune Arthur.



Son rêve était d'entraîner un nouveau Sérès derrière une moto.



Après un long séjour aux Amériques, Sérès (à g.) et son rival, Linart (à dr.), ont repris contact avec Paris. Charodon et Desmarest (à dr.) sont venus les accueillir en amis.

disait à son beau-frère : CHAMPION DE FRANCE la mémoire de tous les sportifs

Je perdis connaissance quand, à 2 heures du matin, l'on vint m'informer de l'état dans lequel était mon mari. Je restais 15 jours sans me coucher, car Georges ne voulut jamais que je quitte son chevet plus de dix minutes, car sans cela il me réclamait en amenant tout l'hôpital.

A Marseille, ce fut encore plus pénible pour moi. Pendant vingt-deux jours consécutifs, mon mari ne cessa de déraisonner. Il disait à Catudal, son beau-frère, stayer comme lui : « Prends mes deux jambes et va aller bombarder Paris ». Et ces deux phrases revenaient comme un leit-motiv. Après son 75^e jour de lit, lorsqu'on lui servit son premier repas, il se jeta dessus, mangea avec ses doigts comme une bête. Je crus — et ma peur fut grande — qu'il était devenu fou.

Mme Sérés avait-elle raison lorsqu'elle opposait une résistance à la vocation de ses fils ? Craignait-elle que deux autres femmes connaissent les heures angoissantes qu'elle avait elle-même vécues ? Elle en avait le droit.

1920 : SA GRANDE ANNÉE

Revenons à la carrière de notre champion.

En 1910, pour l'ouverture de l'actuel vélodrome d'hiver, il s'adjudica le Championnat d'hiver, titre qu'il remporta encore quatre fois par la suite. La même année, au Parc des Princes, il fut sur le point de devenir champion de France. Hélas ! à 5 kms du but, alors qu'il possédait trois tours d'avance sur Parent, Georges Sérés fut victime d'une insolation qui le contraignit à abandonner. Parent triompha sans gloire.

Pendant la guerre de 1914-18, notre héros fut aviateur. Léon Didier et le pilote Frantz, le premier qui eut l'honneur de descendre un appareil allemand, étaient ses compagnons.

Une fois rendu à la vie civile, Sérés se classa troisième d'un Paris-Tours derrière le Belge Philippe Thys et Mantelet. En 1919, il enleva de haute lutte son premier championnat de France. Il détiint encore ce titre en 1920, 1922, 1923 et 1925.

1920 fut sa grande année en tant que stayer. Il trista les titres officiels : champion d'hiver, de France, d'Europe et finalement champion du monde à Anvers, après un duel terrible avec Linart.

L'année suivante, il se lança avec succès dans les courses de Six-Jours. Associé à Oscar Egg, Sérés triompha de ceux de Paris en 1921, puis en 1922 et 1924 avec Emile Aerts pour équiper.

« La prime la plus originale gagnée par moi à Paris fut un âne et sa petite voiture », aimait-il à raconter.

En tout, il courut, sans faire de chute, dix Six-Jours, les derniers à Saint-Etienne où, à l'âge de 44 ans, il termina troisième avec Peyrode. Chaque fois qu'il finissait un Six-Jours, des crampes le terrassaient. Il ne pouvait plus marcher.

Enfin, en 1930, âgé de 46 ans, Sérés, après trente années de compétition, laissa à d'autres le soin de représenter le sport français.

Mais il n'abandonna pas pour autant le milieu cycliste. Avant de se retirer du sport actif, il avait eu la joie immense d'applaudir la victoire de son fils Arthur dans le championnat de France des Scolaires. Tout comme son père, à ses débuts, il avait 16 ans, le jour de son premier succès sur route.

Le second de ses fils, Georges, surnommé Georges II, devait lui procurer une joie plus grande encore : faire succéder exactement un quart de siècle après, un Georges Sérés à un autre Georges Sérés au palmarès du championnat de France de demi-fond.

Arthur, désirant devenir coureur derrière moto, Georges Sérés devint entraîneur, en 1932, pour driver son rejeton. Il fut obligé d'abandonner ce métier en 1947, à la suite d'une hémorragie cérébrale qui l'avait fait vieillir de dix ans.

Il se plaisait à dire, peu de temps avant sa mort : « Le vélo est toute ma vie. Le jour où je ne pourrai plus enfourcher ma machine, je serai un homme mort. »

Soulignons qu'en 1944 — il avait 60 ans — Georges Sérés possédait encore un sérieux « coup de pédale », comme l'on dit en terme cycliste. Il remporta la course des Amis du Cycle à l'excelle lente moyenne horaire de 36 kms.

Pour entretenir ses muscles, conserver sa souplesse, Sérés pratiquait assidûment la culture physique. Tous les matins, devant sa fenêtre largement ouverte sur un jardin où subsistent les vestiges d'une piste miniature construite par lui pour faire rouler ses fils, il effectuait ses mouvements avec autant de foi qu'il y a trente ans. Georges Sérés avait d'ailleurs foi en tout ce qu'il entreprenait. Ce fut le secret de sa réussite.



La vie des Sérés s'écoulait, calme, en famille, dans le pavillon de Suresnes. Le père était fier de ses enfants. Arthur va réussir un point au billard sous l'œil des deux Georges.

ÉDITION SPÉCIALE TOUR



G. BÉNAC: J'accepte le risque...

Je prévois une seconde victoire de Coppi sur Koblet et Louis Bobet

LES quatre grands, Bobet, Coppi, Magni, Ugo Koblet, domineront de si haut le débat du Tour de France 51, qu'on n'ose risquer un autre nom comme vainqueur probable sans passer pour un fantaisiste. Il y a pourtant, dans le lot des partants, quelques hommes, lâchés au début, susceptibles de remonter le courant en montagne, Geminiani dans le Massif Central, qu'il connaît comme sa poche, Marinelli et Ockers dans les Pyrénées, Bartali et Lauredi dans les Alpes. Ce serait là, à mon sens, les hommes du second peloton, celui des « ressuscités », des « vengeurs ».

Mais il y aura les hommes du début, les premiers attaquants. Quels seront-ils ? Possibles des régionaux, tels que Diot, Redolfi, Meunier, Ruffet ou des coureurs de l'équipe de France tels que Bernard Gauthier, Gueguen et Rémy, si Jean Bidot consent à les lâcher.

QUELQUES POSSIBILITES

Risquons-nous à quelques prévisions que l'on pourra aisément qualifier de bien téméraires.

a) Magni, porteur du maillot jaune à Limoges, après des étapes de plaine et la course contre la montre de Rennes à Angers;

b) Koblet d'abord, puis Bobet lui succédant, ce dernier, après une brillante escalade des Pyrénées, mais perdant la tenue canari dans le Mont Ventoux;

c) Coppi nouveau leader à Marseille;

d) Retour dangereux de Bartali et de Bobet dans les Alpes, mais la phase finale opposera Koblet à Coppi et Bobet.

Prévisions risquées, sans doute, mais qui ne heurtent pas trop la logique.

DU POINT DE VUE TACTIQUE, Alfred Binda, qui se trouve un peu gêné avec ses trois atouts maîtres, n'adoptera au début, en jouant des domestiques, qu'une tactique de défense axée, cependant, sur la poussée de Magni sur le maillot jaune avant la montagne. Coppi sera réservé pour les Pyrénées et Bartali pour les Alpes.

LES SUISSES n'attaqueront pas avant les Pyrénées.

nées où ils n'auront qu'une seule tactique : préserver leur leader unique, Hugo Koblet.

PAR CONTRE LES BELGES ont intérêt à jouer de l'offensive à outrance. Leur équipe est jeune, ardente, et peut faire le nid d'Ockers avant le Mont Ventoux. Oui, mais leur directeur sportif Sylvere Maes est resté toujours partisan de la... temporisation.

DU NOUVEAU

LE MARQUAGE des leaders sera moins étroit que dans le Giro, car chacun des chefs d'équipe se rend bien compte qu'en restant dans l'expectative il fait le jeu des seconds plans, pleins d'intuition et bien doués.

Jacques Goddet a eu raison de supprimer les longues étapes, qui ne servaient que les intérêts seuls des hommes qui ne figurent qu'en mauvaise place au classement général. La course sera plus vite, plus ardente qu'elle l'était ces dernières années.

LES DEUX ETAPES CONTRE LA MONTRE et l'ascension du Mont Ventoux, véritable escalier aux marches escarpées au-dessus de la plaine de Provence, joueront un rôle très important dans le Tour 51. Elles effaceront en partie, ou plutôt atténueront, les ravages provoqués autrefois par l'Izoard.

QUELQUES PREVISIONS

LES ANNEES PRECEDENTES nous nous demandions, à la veille du Tour : quel sera le meilleur grimpeur ? Aujourd'hui, nous devons changer nos batteries en cherchant quel sera le meilleur routier complet.

RISQUONS-NOUS ENCORE à prévoir quels seront les vainqueurs de quelques tranches de parcours :

a) Première étape de plat : Redolfi;

b) Course contre la montre : 1^{er} Coppi, 2^e Koblet, 3^e Magni, 4^e Bobet, 5^e Barbotin;

c) Vainqueur des cols du Massif Central : Geminiani;

d) Premiers à l'Aubisque : Coppi et Apo Lazarides;

e) Premier au Tourmalet : Robic;

f) Vainqueur de l'étape : Bobet;

g) Premier au sommet du Mont Ventoux : Coppi;

h) Premier au sommet de l'Izoard : Coppi, second Bartali.

Que de pronostics hasardeux, qui ont des chances de ne pas plus se réaliser que le choix d'un numéro au Sweepstake...

Et que de lettres de critique cela va me valoir...

Et, pourtant, je n'ai pas encore résolu le problème principal et atteint la conclusion : qui enlèvera le Tour de France 1951 ?

Avec la même brusquerie et sans périphrase, je me lance dans la recherche du pronostic principal pour avancer :

1^o Que Magni, leader de la plaine, se cassera les pattes dans le Mont Ventoux;

2^o Que Bartali manquera de vitesse au début et partira trop tard;

3^o Que Geminiani ne pourra résister à la haute montagne.

★

Il me reste donc trois noms : Bobet, Coppi et Koblet. Lequel des trois choisir ?

Je crains pour Louison le Mont Ventoux et l'Izoard.

La première place devrait donc se jouer entre un Coppi, qui n'est pas encore redevenu le grand Coppi, et un Koblet qui dispute le Tour pour la première fois. Malgré tout, je crois, s'il a réussi à surmonter le deuil cruel qui vient de le frapper, en Coppi, mieux outillé en domestiques que son rival, et soutenu par un Binda qui ne laisse rien au hasard.

Cependant, chacun de ces leaders a un léger défaut qui peut être exploité par un des hommes du second peloton dont je parlais au début.

Gaston BENAC.



Jeudi, en nocturne au Parc, les « tricolores » du Tour ont matché les vedettes régionales. De g. à dr. : Barbotin, A. Lazarides, Geminiani, B. Gauthier, Bobet, Queguen devisent gaiement.

LES PARISIENS ONT APPLAUDI LES « TRICOLORES » DU TOUR

Les « tricolores » ne laissèrent que la course par élimination aux régionaux et remportèrent l'omnium. Un sprint de l'individuelle : Geminiani, Redolfi, B. Gauthier, Bobet et Marinelli.



BRYLCREEM

SANS GOMME - SANS ALCOOL - SANS AMIDON
LE FIXATEUR MODERNE

Pour rester bien coiffé
et être à votre avantage
après n'importe
quelle épreuve sportive...

(football, cyclisme, tennis, ski, golf) BRYLCREEM vos cheveux, car BRYLCREEM tient en dépit du vent et des mouvements violents.

BRYLCREEM est une solution d'huiles pures émulsionnées qui embellissent les cheveux et les rendent souples et brillants, sans les coller. Un léger massage quotidien avec BRYLCREEM conserve le cuir chevelu en bon état et supprime les pellicules.

BRYLCREEM est employé par tous les sportifs anglais, dont l'élégance et la tenue sont universellement renommées.

Comme eux, adoptez BRYLCREEM dès aujourd'hui.



• Maintenant importé de Londres dans la qualité qui a rendu le produit célèbre dans le monde entier.

13, rue Jean Mermoz - PARIS



But CLUB

LE MIROIR
DES SPORTS

PRÉSENTERA MERCREDI 4 JUILLET,

LES PHOTOS DE TOUS LES ENGAGÉS

et sur un document LA CARTE ROUTIÈRE
Blondel - La Rougery DU PARCOURS DU

Le Tour de France

ROBIC MEILLEUR PERFORMER DES 4 DERNIERS TOURS

TROIS coureurs seulement ont disputé et **TERMINE** les quatre derniers Tours de France. Ce sont : Robic, Apo Lazarides et Giguet. A l'indice des performances, Jean Robic est le meilleur, avec une moyenne de 8,22, ce qui est remarquable. Voici les places obtenues par ce trio de champions courageux, résistants et réguliers.

Jean Robic

1947 : 1^{er}; 1948 : 16^e;
1949 : 4^e; 1950 : 12^e.
Moyenne : 8,25.

Apo Lazarides

1947 : 10^e; 1948 : 21^e;
1949 : 9^e; 1950 : 28^e.
Moyenne : 17.

Paul Giguet

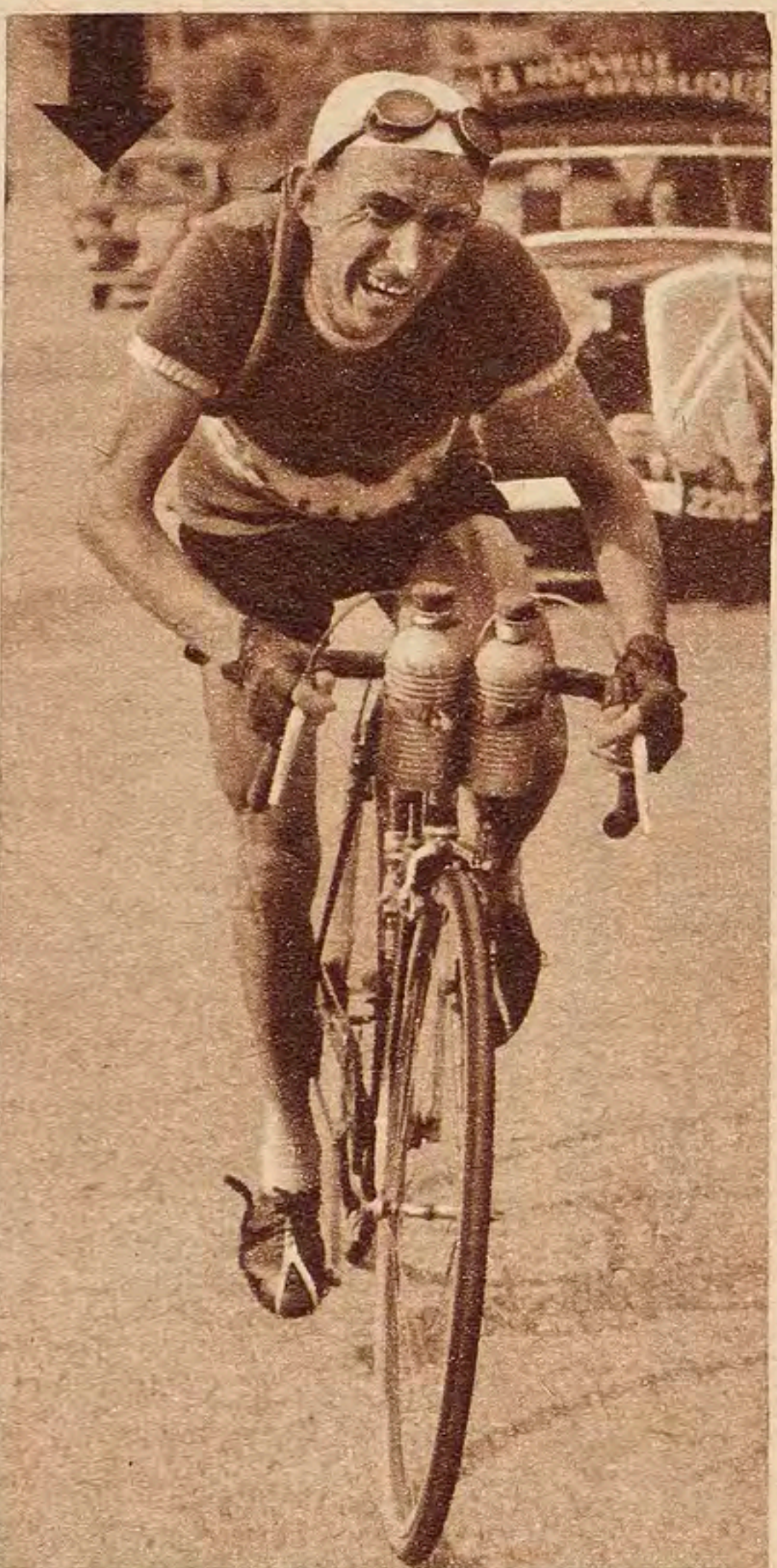
1947 : 19^e; 1948 : 25^e;
1949 : 47^e; 1950 : 24^e.
Moyenne : 28,75.

CONSTATATIONS :
Parmi ces trois spécialistes, il y a : 2 poids légers (Robic et Lazarides), et 1 poids lourd (Giguet).

Faanhof le plus grand

Un « géant de la route » peut avoir une taille qui n'est pas en rapport avec l'appellation populaire : Robic, A. Lazarides, Marinelli sont dans ce cas. Par contre, d'autres coureurs atteignent les sommets... sous la toise. Le Hollandais Hank Faanhof, ex-champion du monde amateur, dominera tout le peloton du haut de ses 1 m. 90. Le Nord-Africain Soler est battu par lui de 1 centimètre. Une arrivée très serrée en somme.

Cette grimace de J.-M. Goasmat lui a donné ce sourire



C'est une nouvelle histoire de Jean-Marie qui souffre et de Jean-Marie qui rit, mais en un seul personnage. Goasmat a peine dans Paris-Bourges et s'y est qualifié pour le Tour.

en même temps qu'une place au départ du Tour de France

Les écarts pour les étapes contre la montre

Pour l'étape Rennes-Angers, les concurrents partiront de 3 en 3 minutes.
Pour l'étape Aix-les-Bains-Genève, les départs auront lieu de 4 en 4 minutes.

Bonifications

A chaque étape, le vainqueur aura droit à une bonification de 1 minute, le second, à 30".
Le coureur passant en tête d'un col de première catégorie bénéficiera d'une bonification de 40" et le second de 20". Au sommet des cols de deuxième catégorie : 20" au premier.

Pénalités

Les pénalités consistent en : avertissement, blâme, amende, pénalisation par temps, mise au dernier rang de l'étape, exclusion de la course. Les décisions sont prises, après délibération, par le jury des commissaires internationaux, composé de :

Henri BOUDARD, président des commissaires, et juge à l'arrivée;
Fernand PAUL (Belgique);
GIOVANANGELO (Italie);
JAYET (Suisse).

Voici un exemple de sanction :

Poussette dans les cols (sollicitée ou provoquée) :
Première infraction : 500 frs d'amende et 30" de pénalisation;
deuxième : 500 frs et 1'; troisième : 500 frs et 2'; quatrième : 500 frs et 5'; cinquième : 1.000 frs et 10'; sixième : 2.000 frs et 30'; septième : mise hors course.

Les délais d'arrivée

Les contrôles d'arrivée seront fermés lorsque sera écoulé le temps du vainqueur de l'étape augmenté de 10 %. Ces 10 % seront portés à 15 % pour les 7^e, 9^e, 10^e, 13^e, 14^e, 17^e, 19^e, 20^e, 21^e, 22^e étapes.

Ils seront prolongés jusqu'à 15 et 20 % si le déchet provoqué par les 10 et 15 % atteignait ou dépassait le 15 % des portants de l'étape.

L'ÉTAT-MAJOR DU TOUR DE FRANCE

Directeur Général : Jacques Goddet.

Directeurs adjoints : Charles Joly; Félix Léviton.

Secrétaire Général : Jean Garnault.

Commissaire Général : René Beaupuis.

Commissaire Général adjoint : Elie Wermelinger.

Commissaire Général commercial : Robert Letorey.

Service Médical : Docteur Mathieu.

Managers Généraux : Thémair et Renard.

Manager adjoint : Paul Bretonville.

Chef Mécanicien : Paul Delay.

Conseiller Technique : Henri Manchon.

Chronomètres : Adam et Lazzeri.

Une seule fois, déjà, en 1926, le Tour ne partit pas de Paris.

Dans l'histoire du Tour rares sont les fois où les concurrents ne prirent pas le départ de la capitale. Il n'y eut même qu'un précédent : en 1926. Cette année-là, le Tour s'envola d'Évian-les-Bains, mais, si l'arrivée fut jugée à Paris, la caravane n'y fit pas étape.

Metz, cette fois, aura les honneurs du départ et, en quatre tronçons, les concurrents reviendront à Paris, pour y arriver 22 jours plus tard (29 juillet).

Les meilleurs grimpeurs depuis 1947

1947 : 1. Brambilla; 2. Apo Lazarides; 3. Robic; 4. Ronconi; 5. Camellini.

1948 : 1. Bartali; 2. Apo Lazarides; 3. Robic; 4. Brulé; 5. A. Teisseire.

1949 : 1. Coppi; 2. Bartali; 3. Robic; 4. Apo Lazarides; 5. L. Lazarides.
1950 : 1. Bobet; 2. Ockers; 3. Robic; 4. Kubler; 5. Piot.

L'étape la plus courte :
Rennes-Angers (contre la montre), 90 km.

L'étape la plus longue :
Dijon-Paris (319 km.).

Les cols du Tour 1951 :

La Moreno (1.065 m.), Diane (1.401 m.), Aubisque (1.708 m.), Tourmalet (2.114 m.), Aspin (1.489 m.), Peyresourde (1.563 m.), Portet d'Aspet (1.069 m.), Le Ventoux (1.912 m.), Sagne (1.200 m.), Vars (2.250 m.), Izoard (2.280 m.), Lautaret (2.058 m.), Laffrey (910 m.), Porte (1.350 m.), Cucheron (1.180 m.), Granier (1.164 m.), La Faucille (1.320 m.).

EQUIPE DE SUISSE

Directeur technique : Alexandre BURTIN
(Maillot rouge, croix blanche)

1. AESCHLIMANN G.
2. HUBER Marcel
3. KOBLET Hugo
4. REISER Walter

5. ROSSI Giovanni
6. SOMMER Hans
7. WEILENMANN G.
8. WEILENMANN Léo

EQUIPE D'ITALIE

Directeur technique : Alfredo BINDA
(Maillot vert, ceinture blanche et rouge)

13. BARTALI Gino
14. BIAGONI Serafino
15. COPPI Fausto
16. CARREA Andrea
17. FRANCHI Franco
18. LAMBERTINI Attilio

19. MAGNI Fiorenzo
20. MILANO Ettore
21. PEDRONI Silvio
22. PEZZI Luciano
23. SALIMBENI Virginio
24. ZANAZZI Renzo

EQUIPE DE BELGIQUE

Directeur technique : Silvère MAES
(Maillot bleu nattier, ceinture noire, jaune et rouge)

25. BAUYENS Armand
26. COUVEUR Hilaire
27. DECOCK Roger
28. DE HERTOG Aloys
29. DEMULDER Marcel
30. DERIJCKE Germain

31. DE RYCK Isidore
32. OCKERS Constant
33. ROSSEEL André
34. VAN ENDE Edouard
35. VAN STEENKISTE A.
36. VERSCHUREN M.

EQUIPE DE FRANCE

Directeur technique : Jean BIDOT
(Maillot bleu, ceinture blanche et rouge)

37. BALDASSARI Jean
38. BARBOTIN Pierre
39. BOBET Louis
40. GAUTHIER Bernard
41. GEMINIANI Raphaël
42. GUEGUEN Jean

43. LAUREDI Nello
44. LAZARIDES Apo
45. LAZARIDES Lucien
46. MULIER Edouard
47. REMY Raoul
48. TEISSEIRE Lucien

EQUIPE DU LUXEMBOURG

Directeur technique : Nicolas FRANTZ
(Maillot rouge, ceinture blanche et bleue)

49. BINTZ Robert
50. DIEDERICH Jean
51. BIEVER René
52. GOLDSCHMIDT Jean

53. KASS Henri
54. KEMP Willy
56. POLFER Josy

EQUIPE DE HOLLANDE

Directeur technique : Kaas PELLENBAERS
(Maillot blanc, ceinture bleue et rouge)

57. DEKKERS Hans
58. DIELISSSEN Wim
59. FAANHOF Henk
60. PETERS Gerrit

61. SCHOFMAKERS H.
62. V. 't Hart Wim
63. VOORTING Gerrit
64. WAGTMANS Wout

EQUIPE D'ESPAGNE

Directeur technique : Mariano CANARDO
(Maillot gris perle, ceinture rouge et jaune)

65. GELABERT Antonio
66. GUAL Miguel
67. LANGABICA Dalmacio
68. MASSIP Francisco

69. RODRIGUEZ Emilio
70. RODRIGUEZ Manolo
71. RUIZ Bernardo
72. SERRA José

EQUIPE DE PARIS

Directeur technique : Jean MARECHAL
(Maillot mi-bleu, mi-rouge)

73. BLUSSON Serge
74. BONNAVENTURE R.
75. CAPUT Louis
76. CARLE Jean
77. CHAPATTE Robert
78. CHATEAU Jean

79. DIOT Maurice
80. FORLINI Dominique
81. MICHEL Marcel
82. PIEL Roger
83. RENAUD Jacques
84. ROBIC Jean

EQUIPE DE L'ILE-DE-FRANCE - NORD-OUEST

Directeur technique : Fernand MITHOUARD
(Maillot orange, ceinture blanche)

85. BEYAERT José
86. CRETON Roger
87. DELAHAYE Jean
88. DEPEEZ Louis
89. LABEYRIE André
90. LINTHILLAC Guy

91. MAELFAIT Lucien
92. MARINELLI Jacques
93. QUENTIN Maurice
94. QUEGNET Roger
95. REDOLFI Attilio
96. SCIAEDIS Gino

EQUIPE EST - SUD-EST

Directeur technique : Marius GUIRAMAND
(Maillot violet, ceinture blanche)

97. BAFFERT Emile
98. BAUVIN Gilbert
99. BEAMBILLA Pierre
100. BUCHONNET Roger
101. CASTELIN Robert
102. COLINELLI Angelo

103. DELEDDA Adolphe
104. DOTTO Jean
105. GIGUET Paul
106. MIRANDO Joseph
107. MOLINERIS Pierre
108. VITETTA Vincent

EQUIPE OUEST - SUD-OUEST

Directeur technique : Pierre CLOAREC
(Maillot blanc, parements rouges)

109. AUDAIRE Armand
110. CIELICZKA Jean-M.
111. COGAN Pierre
112. DESBATS Robert
113. GOASMAT Jean-M.
114. GUEGAN Raymond

115. LEVEQUE Roger
116. MAHE André
117. MEUNIER Georges
118. MORVAN Joseph
119. RUFFET Jean
120. WALKOVIACK Roger

EQUIPE DES NORD-AFRICAINS

Directeur technique : René BERNARD
(Maillot havane, ceinture verte)

121. ABBES Abdel-Kader
122. CHARROIN Max
123. FERNANDEZ Manuel
124. KEBAILI Ahmed

125. MAYEN Jean
126. SOLER Vincent
127. ZAAF Abdel-Kader
128. ZELASCO Marcel

dans un numéro hors série en BLEU ET ROUGE

GÉS ET LES NUMÉROS DES DOSSARDS

COMPLÈTE EN COULEURS

38^e TOUR DE FRANCE

avec les villes,
les localités traversées
et les cols franchis

CETTE CARTE PEUT ÊTRE
DÉTACHÉE ET AFFICHÉE

Tous les sportifs voudront la conserver
Prix de vente du numéro :

30 FR\$ SEULEMENT

Réservez dès aujourd'hui ce numéro
hors série chez votre marchand habituel

UN TIERS DES CONCURRENTS N'A JAMAIS ÉTÉ "GÉANT DE LA ROUTE"

44 coureurs, soit plus d'un tiers du lot, feront leurs premières armes dans le Tour de France. Ce baptême du feu, qui aura lieu mercredi, groupera de grands noms comme Koblet, Barbotin, Gueguen, Van Est, Piel et de jeunes inconnus tels Château, Delahaye, Michel.

Voici la répartition par équipe :

- 4 Belges (Decock, De Hertog, Derijcke, Van Steenkiste).
- 3 Italiens (Andrea Carrea, Franchi, Zanazzi).
- 2 Français (Barbotin, Gueguen).
- 4 Suisses (Koblet, Huber, Reiser, Rossi).
- 4 Luxembourgeois (Biever, Bintz, Kass, Polfer).
- 6 Hollandais (Dekkers, Dieltjen, Faanhof, Peters, Schoenmakers, Van Est).
- 4 Espagnols (Gelabert, Gual, Massip, M. Rodriguez).
- 4 Parisiens (Carle, Château, Michel, Piel).
- 3 Ile-de-France - Nord-Ouest (Delahaye, Labeyrie, Linthillac).
- 4 Est-Sud-Est (Colinelli, Dotto, Mirando, Vitetta).
- 3 Ouest-Sud-Ouest (Cieliczka, Ruffet, Walkowiak).
- 3 Nord-Africains (Fernandez, Mayen, Soler).



HENRI BOUDARD BOUCLERA SON 11^e TOUR DE FRANCE

Le juge à l'arrivée est l'une des figures les plus populaires du Tour de France où sa taille, son verbe sonore et sa clairvoyance sont très remarqués. Henri Boudard a l'expérience de dix Tours de France. Avec celui-ci, il bouclera le onzième, ce qui est une performance. En 1939 et 1946 (Monaco-Paris), il fut directeur technique de l'équipe de France et, sous sa coupe, les tricolores se classèrent à la seconde place du challenge international (1939) et remportèrent, avec Apo Lazarides, le Tour de remplacement (1946).

Depuis 1927, époque où il débuta comme dirigeant au Stade Français (Henri Lemoine fut son premier champion), Henri Boudard a acquis certaines lettres de noblesse en matière de cyclisme. De 1930 à 1933, il anima le C. S. I. et ses poulains, qui avaient noms Mithouard, Noret, Bono, Parizet, Jaminet, Vey, Debenne, lui rapportèrent bien des victoires, sur la route et sur la piste.

Charmant compagnon, mais autoritaire lorsqu'il faut l'être, agissant toujours avec mesure, pesant ses décisions, il n'a pas son semblable pour repérer les coureurs d'un imposant peloton. Sur son perchoir d'arrivée, rien ne lui échappe. Sportif dans l'âme, Henri Boudard, qui est chef du personnel d'une Compagnie d'Assurances, prend ses vacances pour faire le Tour. C'est une façon de bien les employer.

VOICI (TELS LES "DOUZE"

LES douze directeurs techniques des formations nationales et régionales du Tour de France ont conquis, à coups de pédale, des titres de gloire. Tous sauf un : Alexandre Burtin, « driver » de l'équipe suisse, qui, pour ses débuts, l'an dernier, réussit à ramener le maillot jaune sur les épaules de Ferdi Kubler, à Paris. Ce sont donc des gens compétents et qualifiés qui assureront la délicate tâche de donner une âme à un assemblage de coureurs, parfois rivaux, à qui il importe de faire respecter les principes fondamentaux de discipline; ce qui n'est pas toujours facile. Voici les douze stratèges du Tour :

Sylvère MAES (Belgique)

L'UN des plus grands champions belges d'avant guerre. Type parfait du coureur par étapes. Maître tacticien, qui savait doser ses efforts et les produire à bon escient. Deux fois vainqueur du Tour de France (1936 et 1939). Portait le maillot jaune, en 1937, lorsque l'équipe belge abandonna, en bloc, à Bordeaux.

Alfredo BINDA (Italie)

FUT, en son temps, le « championnissimo » italien, égal en prestige à Bartali et Coppi, qui seront encore sous sa coupe pendant le mois de juillet. Trois fois champion du monde sur route, plusieurs fois champion d'Italie et vainqueur du « Giro ».

Jean BIDOT (France)

Le courage et la conscience qui le caractérisaient sur la route se retrouvent dans les moindres détails de sa nouvelle fonction. A prouvé, l'an dernier, qu'il savait accorder, dans les instants les plus critiques, les « violons » des Français. Réfléchi, méthodique, intelligent, sait se faire obéir sans provoquer d'écarts. Patient et obstiné, parvient à ce qu'il désire en ne froissant aucune susceptibilité.

Alexandre BURTIN (Suisse)

JOURNALISTE sportif pour qui le cyclisme n'a plus aucun secret. A fait ses débuts, en 1950, dans le Tour et a su tempérer l'ardeur désordonnée de l'impulsif Ferdi Kubler au point d'en faire un champion raisonné et... vainqueur de la plus grande épreuve du monde. C'est une référence qui compte. Aura, cette année, un atout extraordinaire avec Ugo Koblet.

Nicolas FRANTZ (Luxembourg)

Le grand « Nick », géant placide aux yeux rieurs, a été l'une des plus pures vedettes des Tours passés. Deux fois de suite (1927 et 1928), ce qui est rare, il entra en triomphe au Parc des Princes. Il se classa aux places d'honneur en 1924, 1925 et 1926. Connaît admirablement la course. Calme, il possède la sérénité d'esprit indispensable à la bonne conduite d'une équipe.

Kees PELLENERS (Hollande)

FUT un grand champion de la piste, l'un des meilleurs six-daymen. Champion du monde amateur sur route en 1934, à Leipzig. Fera ses débuts de directeur technique dans le Tour. A acquis, au

PARMI LES 124 COUREURS AU DÉPART, 14 ONT TERMINÉ LE TOUR DANS LES DIX PREMIERS

14 des 124 concurrents, qui s'aligneront au départ de Metz, ont, depuis 1947, terminé dans les 10 premiers d'un Tour de France. Parfois même, un coureur a mis, au cours des quatre épreuves précédentes, plusieurs fois cet exploit à son actif. Nous vous livrons les noms des lauréats :

1947 : Robic (1^{er}), Brambilla (3^e), Goasmat (9^e), Apo Lazarides (10^e).

1948 : Bartali (1^{er}), Bobet (4^e), L. Teisseire (6^e).

1949 : Coppi (1^{er}), Bartali (2^e), Marinelli (3^e), Robic (4^e), Magni (6^e), Ockers (7^e), Goldschmidt (8^e), Apo Lazarides (9^e), Cogan (10^e).

1950 : Ockers (2^e), Bobet (3^e), Geminiani (4^e), Cogan (7^e), Meunier (9^e), Goldschmidt (10^e).

GINO BARTALI, RECORDMAN DES VAINQUEURS D'ÉTAPES

DES rivaux en présence, c'est Gino Bartali qui a gagné le plus grand nombre d'étapes dans le Tour de France. Il remporte la palme d'assez loin puisqu'il parvient à un total de 12 pour cinq Tours disputés. Voici d'ailleurs un classement établi entre ceux qui seront au départ et qui ont déjà eu la joie de couper une ligne d'arrivée en triomphe.

Gino Bartali : 1937 (1 étape); 1938 (2); 1948 (7); 1949 (1); 1950 (1).

Jean Robic : 1947 (3); 1949 (1).

Fausto Coppi : 1949 (3).

Louis Bobet : 1948 (2), 1950 (1).

Florence Magni : 1949 (1); 1950 (1).

Raphaël Geminiani : 1949 (1); 1950 (1).

Lucien Teisseire : 1947 (1); 1949 (1).

Jean Goldschmidt : 1949 (1); 1950 (1).

Gino Sciaris : 1948 (1); 1950 (1).

Stan Ockers : 1950 (1).

Bernard Gauthier : 1948 (1).

Maurice Diot : 1947 (1).

Raoul Rémy : 1948 (1).

Adolphe Deledda : 1949 (1).

Louis Caput : 1949 (1).

Nello Lauredi : 1950 (1).

Emile Baffert : 1950 (1).

Jean-Marie Goasmat : 1936 (1).

Une camera à triple objectif fonctionnera aux arrivées

POUR départager les arrivants d'un sprint serré, Henri Boudard pourra avoir recours, conformément aux règlements en vigueur à la F.F.C., à une camera à triple objectif, qui pourra, infailliblement, déceler le moindre écart entre deux coureurs. Cette camera a déjà fonctionné dans le Tour du Maroc et donné satisfaction. En cas de contestation, le juge à l'arrivée se réservera le droit de modifier son premier verdict, environ 45 minutes après la fin de l'étape.

Onze villes-étapes nouvelles

Le parcours du Tour de France a été profondément modifié. Bien des villes-étapes qui semblaient immuables ont été abandonnées et le Tour en touchera onze nouvelles. Ce sont : Gand, Le Tréport-Mers-les-Bains, Paris, Rennes, Angers, Limoges, Clermont-Ferrand, Brive, Agen, Dax et Avignon.

Une chose saute aux yeux, en étudiant ce parcours : l'abandon presque total des côtes de France. Seules, en effet, la Mer du Nord (Le Tréport) et la Méditerranée (Marseille) recevront la caravane.

D'autre part, le Tour s'implante à l'intérieur, avec Clermont-Ferrand (9^e étape) comme point central.

Kilométrage inférieur à 1950, mais... deux étapes de plus

L'UNE des principales formes du Tour 1951 est le retour aux étapes courtes qui changeront complètement la physionomie de l'épreuve. A étapes courtes, course rapide et mouvementée. Les « temps morts » observés dans le passé par les vedettes n'auront plus cours : les échappées primeront et le Tour n'en sera que plus passionnant.

Nombre d'étapes : 24 contre 21 en 1947, 1948 et 1949, et 22 en 1950.

Kilométrage total : 4.692 kms contre 4.640 kms en 1947, 4.922 kms en 1948, 4.813 kms en 1949 et 4.830 kms en 1950.

Repos : 2 jours seulement contre 3 en 1950.



Le magnifique car salon-radio de la Société CINZANO, classé hors concours au Salon de l'Automobile 1950, qui assure l'information dans les grandes manifestations sportives. Architecte : Félix AUBLET. — Carrossier : HEULIEZ, à Cerisay. — Peinture : VALENTINE.

Pour Le Tour de France QU'ILS SONT) CHARGÉS DE DIRIGER LES SÉLECTIONNÉS DU TOUR

long de sa carrière, une somme d'expériences qui lui servira. A un sens très approfondi de la course, de la place à occuper, de la roue à tenir.

Mariano CANARDO (Espagne)

ENCORE un débutant (comme directeur de conscience) dans le Tour, où il se classa 6^e en 1936. Fut un grimpeur de classe. Plusieurs fois routier numéro 1 de son pays, a fait une excellente carrière. Evitera probablement une nouvelle « débâcle » espagnole (genre 1948) et saura amener ses coureurs jusqu'au pied des cols pyrénéens... qui sont le terrain d'élection des sujets ibériques. Alors, Canardo obtiendra des satisfactions.

Jean MARECHAL (Paris)

L'ENFANT prodige du cyclisme français des années 30. Vainqueur, à l'âge de 20 ans, de Paris-Roubaix (déclassé) et Paris-Tours. Eût marqué du sceau de la grande classe. Ardent, batailleur, avait du tempérament et une forte personnalité qu'il a conservés. Subtil, enjoué, blagueur, est le baromètre (au beau fixe) idéal d'une équipe.

F. MITHOUARD (Ile-de-France - Nord-Ouest)

FUT, comme coureur, le modèle des équipiers. Appliqué, il était le bon Samaritain, celui sur qui l'on pouvait compter dans l'adversité et le triomphe. Bon tacticien, clairvoyant, bien des « grands noms » lui doivent leurs victoires. « Mithou » a su, en 1949, « placer » le néophyte Marinelli (3^e) et lui faire promener le maillot jaune sur les routes de France. L'an passé, il dirigea Piot (6^e).

Marius GUIRAMAND (Est - Sud-Est)

UN Marseillais d'un... calme surprenant qui agit avec bonhomie et une humeur charmante. Fut un très bon coureur régional et participa plusieurs fois au Tour de France. Ne peut se passer de donner des conseils aux jeunes qu'il côtoie. L'an dernier, il eut les honneurs du « maillot jaune », durant sept étapes, avec Bernard Gauthier. Dirigera une équipe de grimpeurs avec Molineris en pointe et une révélation possible : Vitetta.

Pierre CLOAREC (Ouest - Sud-Ouest)

L'IMAGE même de la force tranquille. Le brave « Clo-Clo » a un regard fureteur et malicieux. Fut un solide athlète et un parfait équipier. En 1937, il aida Roger Lapébie à gagner le Tour. Dix ans plus tard, il aida encore (comme directeur technique) Jean Robic à le remporter.

René BERNARD (Nord-Africains)

SUR la route, René Bernard fut l'énergie personnifiée. Humble touriste-routier, en 1931, il réussit, après une course solitaire, à ne pas être rejoint par les « as » à Bordeaux. Rouleur magnifique, il savait aller jusqu'au bout de ses forces, les dompter, pour se mettre en valeur. Fixé à Alger, il connaît bien les coureurs nord-africains dont il dirigera les pas.

J.-M. GOASMAT : DOYEN DES PARTANTS VAN ENDE : BENJAMIN DE L'ÉPREUVE

LE brave Breton Jean-Marie Goasmat sera, au départ, le doyen des concurrents. L'ermite de Pluvigner, dont la bonne forme vient de se manifester, est âgé de 38 ans.

Mais cela ne signifie pas qu'il veuille, sur la route, rouler à un train de sénateur ! Bartali, Cogan et le Nord-Africain Abbès, qui ont tous trois 37 ans, suivent Jean-Marie d'assez près.

Par contre, le benjamin est le Belge Edouard Van Ende, qui n'a que 20 ans et demi, suivi par les Luxembourgeois Bintz et Polfer et les régionaux Mirando et Ruffet qui, eux, ont atteint leur majorité. Un autre équipier belge, Germain Derijcke, est âgé de 21 ans et demi.

4 MILLIONS DE MAILLOTS NEUFS

LES organisateurs du Tour ont entièrement renouvelé le stock des maillots et casquettes des coureurs. Le peloton partira donc « à neuf ». La remonte de ce magasin d'habillement a coûté la bagatelle de 4 millions. Quelques équipes changeront de couleurs :

— Les Espagnols porteront un maillot gris perle à ceinture rouge et jaune.

— Les Nord-Africains, un maillot havane à ceinture verte.

— Les équipiers de l'Est-Sud-Est, un maillot violet à ceinture blanche (les années passées, la bande blanche était verticale).

— Les régionaux de l'Ile-de-France - Nord-Est, un maillot orange à ceinture blanche.

— Les casquettes, elles aussi, seront modifiées. Celles des

équipes nationales seront blanches avec une bande horizontale (en avant et en arrière) rappelant les couleurs du maillot; celles des régionaux seront blanches avec une bande verticale rappelant également les couleurs du maillot.

KOBLET chez... LA PERLE

Le grand champion suisse, désirant ardemment remporter le Tour de France, qu'il dispute pour la première fois, a choisi une marque française dont le sérieux lui donne toute garantie : « LA PERLE ». Et Francis Péliissier met lui-même au point le matériel de Koblet au service des courses des cycles « La Perle », 48, r. St-Ferdinand, Paris.

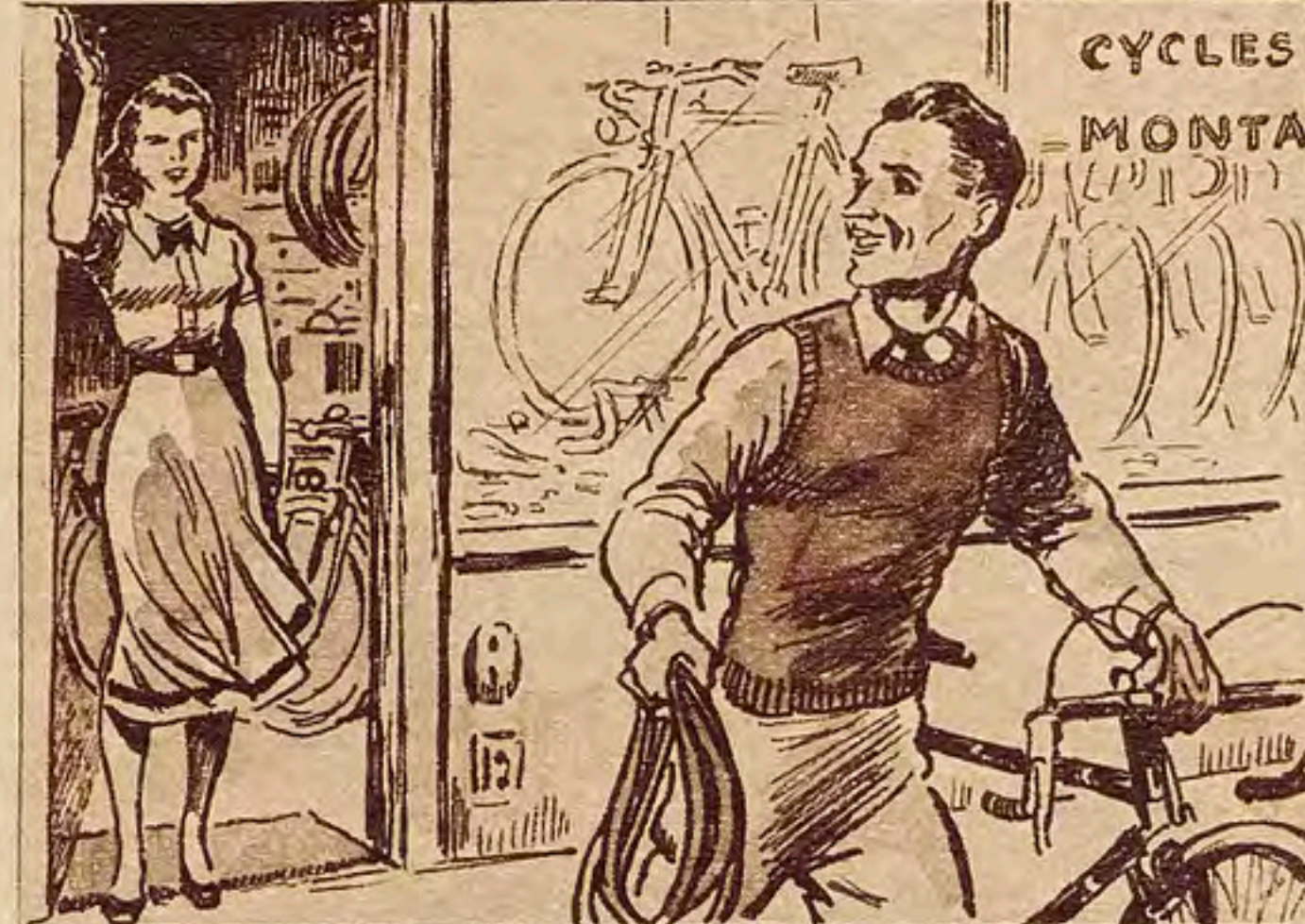
UNE CARRIÈRE PARMI TANT D'AUTRES

P. BARBOTIN LE CHAMPION QUI S'EST RÉVÉLÉ A LUI-MÊME

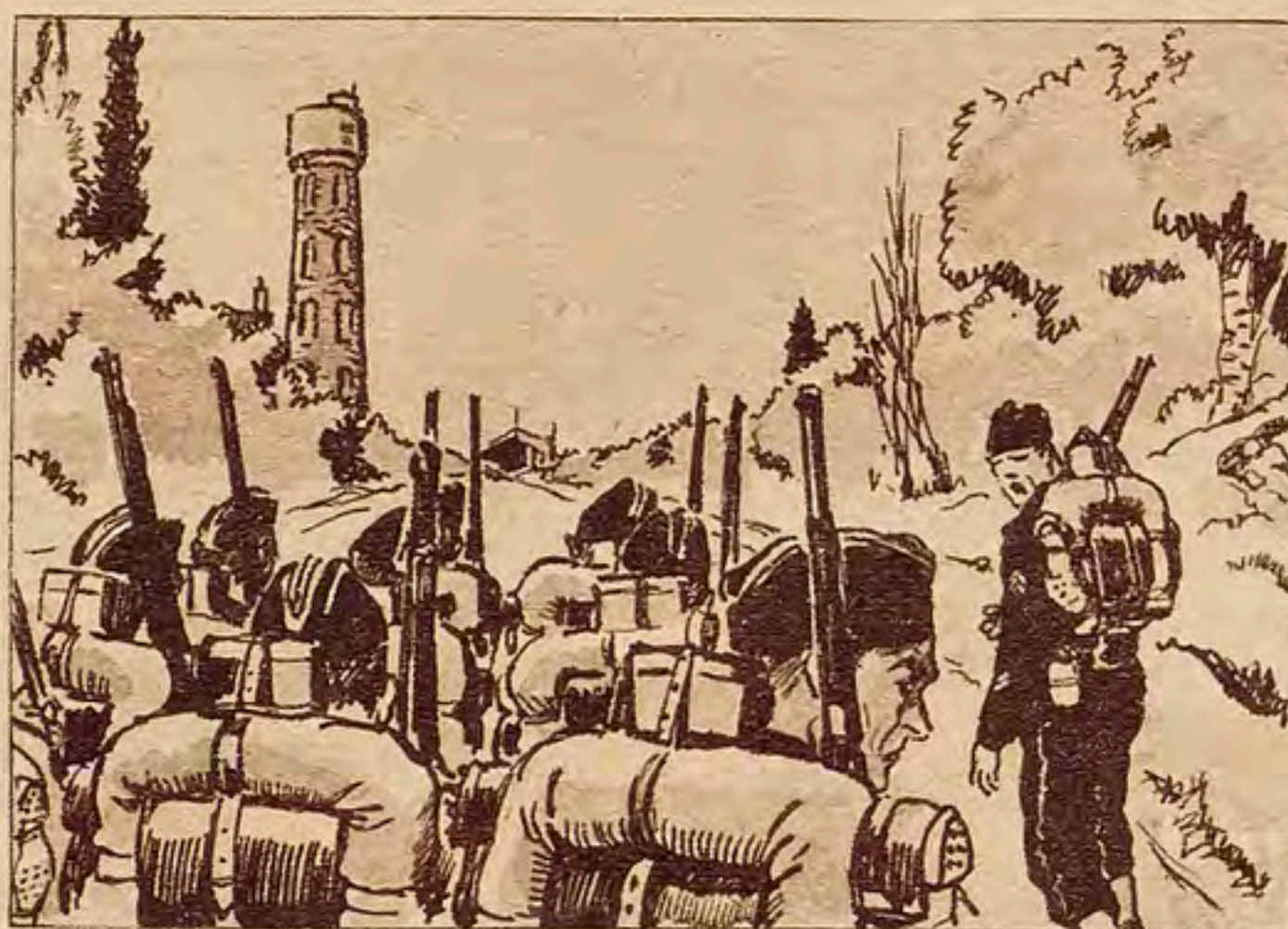
Texte de René de LATOUR



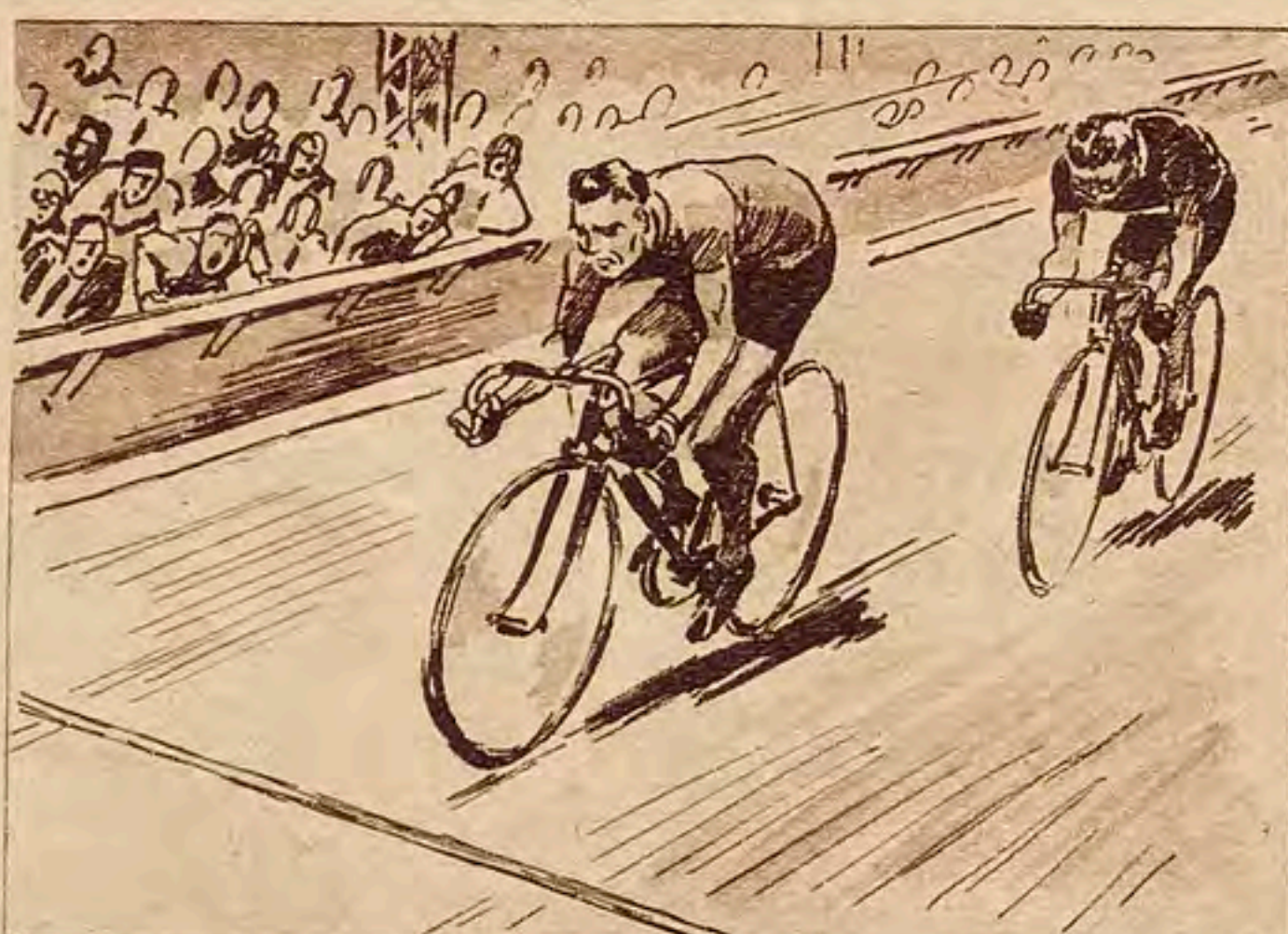
1 Dans les diverses écoles communales de Nantes, où il passa une jeunesse exempte de soucis, Pierre Barbotin n'était qu'un garçon timide et tranquille s'intéressant bien plus à ses études qu'aux jeux parfois brutaux de ses camarades. Le papa, manoeuvre dans une usine nantaise, décida un jour de prendre une ferme à Nert-sur-Erdre, à 15 kilomètres de Nantes. Mais les travaux de la terre ne plaisaient guère au jeune Pierre. « Je préférerais devenir un bon ajusteur », avait-il dit à son père. Ce dernier n'avait pas insisté. Et c'est ainsi que, de 1941 à 1946, Pierre Barbotin fut un apprenti ajusteur à bien réussir une queue-d'aronde. Le sport était le cadet de ses soucis et il souriait au spectacle de ses camarades d'atelier qui s'enthousiasmaient pour les performances d'Eloi Tassin, la gloire locale. Pierre haussait les épaules, trouvant inintéressant le moindre spectacle sportif. Il préférait le cinéma, la lecture, les promenades dans la banlieue nantaise.



2 Il travaillait aux Batignolles, pas celles chantées par Bruant, mais dans une vaste usine portant ce nom, à Nantes. Menu, sans apparence athlétique, « Pierrot » compensait, par d'hebdomadaires visites à la ferme paternelle, la trop maigre ration de ces années sombres. Pour se rendre à Nert-sur-Erdre, il n'avait pas d'autre moyen de transport qu'une solide, mais peu roulante, bicyclette. Et c'est ainsi que Barbotin se rendit compte que, malgré le handicap d'un matériel défectueux, il ne pédalait « pas du tout si mal que ça », oubliant parfois dans son sillage des cyclistes équipés « à la coureur ». De là à se sentir attiré par le sport cycliste, il n'y eut qu'un pas vite franchi. Et le Vélo Club du Pont-du-Cens, société locale, accueillit ce néophyte dont l'aspect n'avait rien de remarquable. Pourtant, un membre du club crut déceler certaines qualités chez ce timide garçon de 19 ans et il lui fournit sa première paire de boyaux, si rares à ce moment.



3 Ce commerçant n'avait pas que de belles bicyclettes et un cœur généreux. Il avait aussi une fille, Jacqueline, que Pierre Barbotin se mit à aimer en silence. Sans doute songea-t-il que ses chances seraient accrues s'il devenait un garçon dont la photo ornerait la page sportive de la presse locale. Il se mit à courir de plus en plus, s'entraînant le soir après son travail. Mais les bons résultats se faisaient attendre. Pierre, en 1945, année de ses débuts, n'enregistra que des places d'honneur. Puis le succès vint enfin : 15 victoires de toutes sortes en 1946, dont la plus belle fut un succès remporté au Faouet sur Tiger, Bourlon, Tassin et le « Belge de Brest » Lambrecht. Déjà la valeur de Barbotin s'affirmait sans dépasser le cadre régional. Le régiment l'appela, en fin de saison. Direction : 2^e Bataillon de Chasseurs à pied... à Montlhéry. C'est là qu'il fit ses classes, sac au dos, effectuant d'interminables marches en peinant dans la célèbre côte Lapize.



4 Une fois ses « classes » terminées, Pierre Barbotin devenu Parisien eut la chance d'être affecté au Ministère de la Guerre. Finies les marches exténuantes. Planton cycliste, il put enfin reprendre son vélo et s'entraîner sur les routes de la vallée de Chevreuse, disputant maintes épreuves sous les couleurs du V.C.S.M. Entre deux gardes au Ministère, Barbotin s'octroya, devant Beyaert qui devait devenir l'année suivante champion olympique et le Rennais Person, un Derby de Paris qui avait réuni l'élite des amateurs de la capitale. Une place de 6^e dans Paris-Briare, remportée par le même Beyaert, renforça sa confiance. Décidément, il allait essayer, une fois revenu à la vie civile, de devenir coureur professionnel. Il réintégra Nantes, reprit son emploi d'ajusteur et... épousa la jolie Jacqueline, dont le papa était de plus en plus persuadé que son gendre ne tarderait pas à devenir un grand champion. Cette confiance était entièrement partagée par sa fille.



5 Quelques semaines plus tard, à la suite des grèves, il se vit dans l'obligation d'effectuer sous les drapeaux un « rabiot » de trois mois dont il se serait bien passé. Il comprit bien vite qu'il lui était impossible de songer à progresser s'il continuait à passer des heures debout devant un établi. Son hésitation fut courte. Encouragé par sa jeune femme, qui croyait en ses possibilités, il décida de jouer le tout pour le tout. Il s'en fut trouver Paul Le Drogo, devenu directeur sportif de la firme Stella. « Prenez-moi sous vos ordres; je ne serai pas gourmand. Je ne demande seulement qu'une chance de montrer ma valeur. » L'avisé Le Drogo recommanda chaudement son protégé à ses patrons. Mais ces derniers se firent un peu tirer l'oreille pour lui accorder une mensualité de... mille francs. Devenu professionnel, Barbotin se qualifia pour Montlhéry... où il abandonna au 200^e kilomètre, vidé, exténué. Déjà, on parlait d'un autre jeune coureur breton, un certain Louis Bobet...

La semaine prochaine :
UNE AUTRE CARRIÈRE



6 Sa longue patience se trouva récompensée, après une saison 1949 assez terne. Mais, dès le printemps 1950, les succès affluèrent. Vainqueur du Premier Elan Parisien, puis, huit jours plus tard, du Critérium National, Barbotin s'affirmait comme un vrai routier plein de promesses. Pourtant, encore une fois, Montlhéry lui fut fatal. Incapable de dépasser le 200^e kilomètre, il eut néanmoins la joie de voir gagner son ami Bobet. Le tandem devenu fameux naquit, en réalité, sur la Riviera italienne, à l'occasion de Milan-San Remo où les deux Bretons jonglèrent littéralement avec l'élite des routiers italiens. Huit jours plus tard, dans le Critérium National, leur supériorité s'affirmait encore. Un léger temps d'arrêt mis à profit par Barbotin pour prendre un peu de repos avant le Tour et ce fut une troisième envolée fraternelle, dimanche dernier. Dans une petite maison de Port-la-Blanche, Jacqueline et Mireille (3 ans) sont pleines de confiance en lui.

ILLUSTRATIONS DE PAUL ORDNER

TOUTES LES PHOTOGRAPHIES DU TOUR POUR 60 FRANCS PAR SEMAINE

AFIN DE FACILITER A TOUS LES SPORTIFS
L'ACHAT DE NOTRE REVUE

But CLUB

LE
MIROIR
DES SPORTS

DECIDE DE PARAÎTRE DEUX FOIS SEULEMENT
CHAQUE SEMAINE PENDANT LE TOUR

VOICI LES DATES DE PARUTIONS :

Vendredi 6 Juillet (vert)
Lundi 9 Juillet (sépia)
Jeudi 12 Juillet (vert)
Lundi 16 Juillet (sépia)
Jeudi 19 Juillet (vert)
Lundi 23 Juillet (sépia)
Vendredi 27 Juillet (vert)
Lundi 30 Juillet (sépia)

L'effort accompli par notre journal sera le même : deux voitures de Rédaction, une voiture de Vente, une voiture Belino, quatre photographes : Henri LETONDAL, Robert COVO, Albert IORWITZ, Armand PILON, un avion bi-moteur volant à 300 km-h. et la fameuse équipe de journalistes :

Gaston BÉNAC, notre Directeur,
le Champion des Journalistes sportifs ;

Félix LÉVITAN, notre Rédacteur en chef,
Directeur-adjoint du Tour ;

Marcel HANSENNE, **René MELLIX**, **René de LATOUR**, **Henri CHAPUIS**, les commentaires du populaire **André LEDUCQ**, deux fois vainqueur du Tour, et les dessins du célèbre **Paul ORDNER**.

POUR ÊTRE CERTAIN D'ÊTRE SERVI, RETENEZ
DES MAINTENANT CHEZ VOTRE MARCHAND
DE JOURNAUX HABITUEL LES DEUX NUMÉROS
HEBDOMADAIRES DE

But CLUB

LE
MIROIR
DES SPORTS

A NOS ABONNÉS. — Exceptionnellement, cette année, en raison de la décision prise de réduire à deux le nombre de parutions chaque semaine pendant le Tour, les abonnements spéciaux Tour de France ainsi que ceux de trois mois sont prolongés d'un mois.

Les belles photos du "TOUR 1951" dans votre vitrine !

Commerçants, industriels, cafés, restaurants et... particuliers, « Le Parisien Libéré », organisateur du TOUR DE FRANCE, envoie sur cette épreuve ses reporters photographes et est à même de vous fournir, pendant toute la durée du Tour, ses belles photos sélectionnées (format 15 x 20) aux tarifs suivants :

Abonnement de 2 photos expédiées chaque jour pendant 24 étapes, soit 48 photos	2.850 fr.
Abonnement de 4 photos expédiées chaque jour pendant 24 étapes, soit 96 photos	5.060 fr.
Abonnement de 8 photos expédiées chaque jour pendant 24 étapes, soit 192 photos	9.500 fr.

Par avion et pour l'étranger, les frais d'affranchissement supplémentaires sont à ajouter.

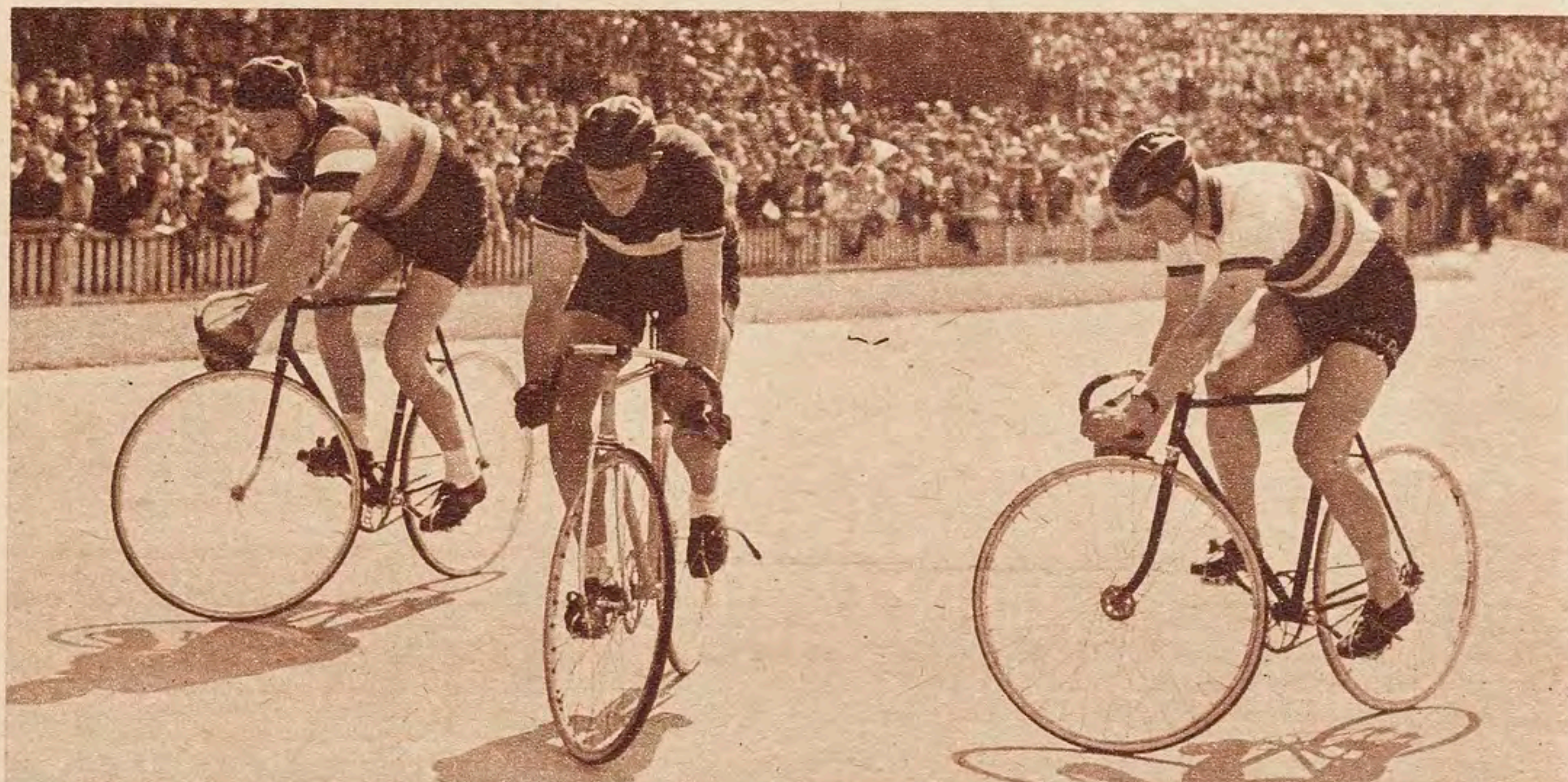
Règlement au « Parisien Libéré », 124, rue Réaumur, à Paris.
C.C.P. 2678-18 ou par chèque bancaire.
D'autre part, il tient à votre disposition des photos au détail au prix de 120 fr. l'une, plus les frais d'expédition, soit 20 fr. pour un maximum de 4 photos.

Ecrire au « Parisien Libéré », 124, rue Réaumur, à Paris.
L'expédition des photos ne peut être assurée avant la réception des fonds.



Le trio maître du sprint international n'a pas été inquiété au Grand Prix de Paris. En finale, Reg Harris a bondi à

LE GRAND PRIX DE PARIS NE MANQUE PLUS



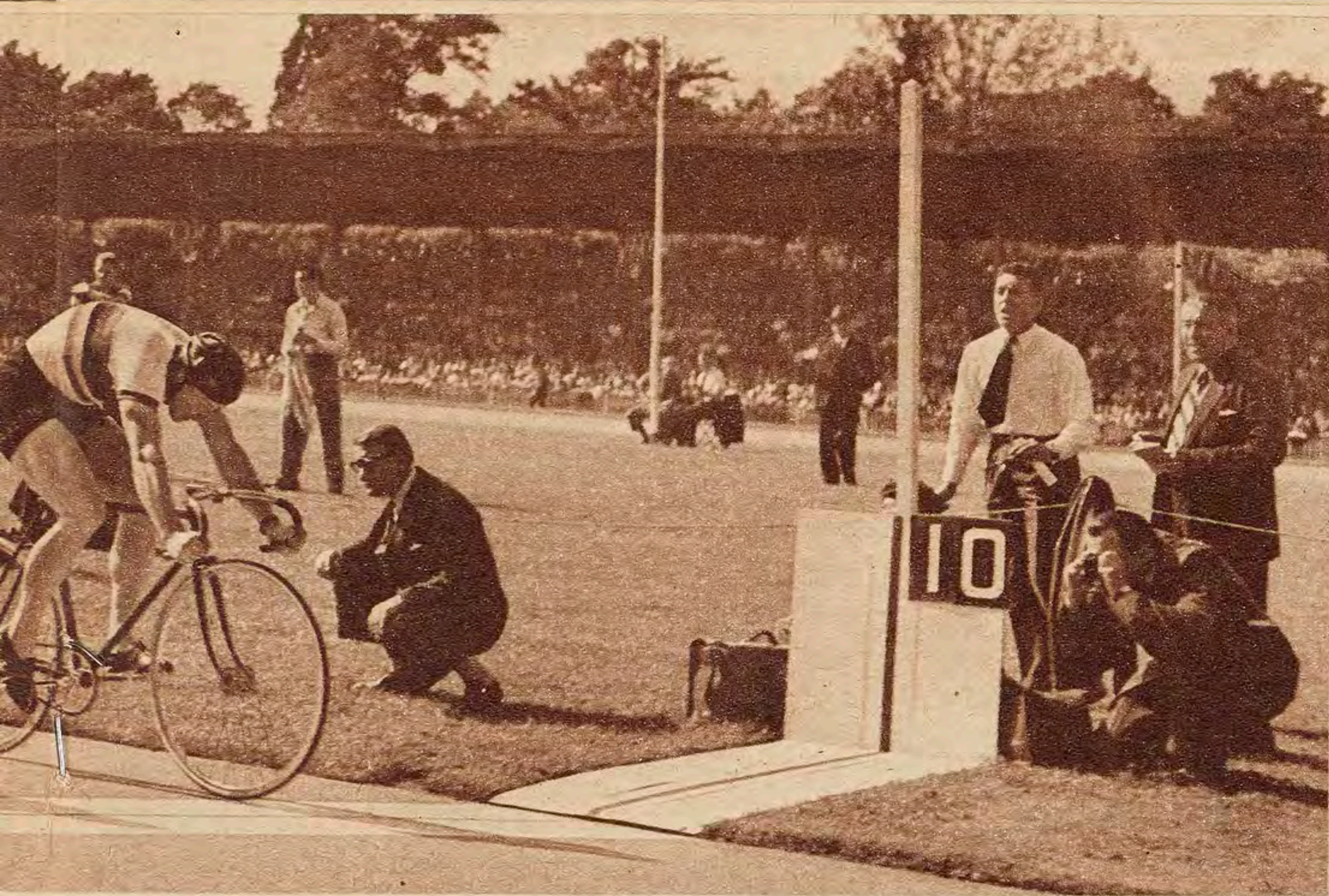
En demi-finale, l'un de nos derniers représentants, Bellenger (à g.), n'avait pas la partie belle avec Gosselin (au centre) et Harris. Après une courte séance de sur-place, Harris devait l'emporter aisément par plusieurs longueurs.



Quelques jours avant le départ du Tour, Bartali a démontré, au Tour du Piémont, qu'il n'était pas « fini » et que ses adversaires auraient à compter avec lui.



Le puissant Australien Patterson enleva sa demi-finale sans douleur devant Van Vliet qui se repêchera. Senffleben (3°), meilleur Français, résista jusqu'au bout.



bondi à la sortie du dernier virage et Van Vliet (2^e) a été impuissant à le remonter. Patterson (3^e) n'insiste pas.

PLUS AU PALMARÈS DE RÉGINALD HARRIS

UNE victoire manquait au palmarès pourtant déjà bien rempli de Reg Harris : le Grand Prix de Paris.

Hier après-midi, devant la grande foule massée autour du cimetière de Vincennes, le champion du monde a comblé cette lacune.

En belle forme, très maître de lui, possédant toujours son fameux double démarrage, Réginald Harris, déjà vainqueur du Grand Prix de Paris Amateur 1946, a dominé tous ses adversaires en vitesse pure. En finale, il s'est même offert le luxe de réaliser le meilleur chrono sur les 200 mètres, 11" 3/5.

Au grand champion anglais il a fallu tout simplement quatre matches, soit à peine 50 secondes de courses effective pour s'adjuger le trophée qu'il désirait ardemment.

En finale, Van Vliet n'a pu mieux faire que de contempler sa roue arrière, et Patterson est resté en litige avec son énorme braquet de 26x7.

Deux Français ont atteint les demi-finales : Senfftleben et Bellenger qui, dans l'ordre, furent nos meilleurs représentants. Le premier avait battu Sacchi et Derksen en demi-finale et, le second, Patterson et Gosselin.

« Senfft » a fait un beau Grand Prix de Paris et, en se sauvant dans le repêchage des demi-finales, il aurait pu, avec un peu de chance et aussi si Bellenger avait pu freiner Van Vliet, parvenir à la finale. Néanmoins, il faut le reconnaître, Senfft et Bellenger sont actuellement barrés par le trio maître, Empire Britannique-Hollande.

Lognay, blessé, était handicapé; Emile Gosselin, Pauwels, Astolfi n'ont rien fait d'extraordinaire. Des amateurs, l'Italien Sacchi fut le mieux devant notre petit Lemoigne.

René MELLIX

JE DÉSIRAIS CETTE VICTOIRE...

par Reg HARRIS

MA première victoire dans le Grand Prix de Paris professionnel représente pour moi une valeur considérable. Je désirais la placer de toutes mes forces à mon palmarès.

Pour atteindre cet objectif, je me suis consciencieusement préparé sur la route pendant huit jours, près de Manchester, en compagnie de Patterson et de Van Vliet et encore huit autres jours en Hollande où j'étais l'invité de Van Vliet. A cinquante jours du championnat mondial, j'ai retrouvé la forme. Je vais l'entretenir en courant deux à trois fois par semaine en Angleterre : Manchester, Coventry, Cardiff, Brighton, Newcastle.

En août, je me reposerai un peu et, avant le meeting mondial, j'honorerai mon dernier contrat à Amsterdam, le 22. De là, avec Van Vliet et Derksen, je partirai par avion pour Milan.

Sauf accident toujours possible, j'ai le ferme espoir de conserver mon maillot arc-en-ciel. Je m'excuse d'être aussi bref, mais je prends l'avion de Londres pour voler au chevet de ma femme qui vient d'être opérée de l'appendicite dans une clinique de Manchester.

(Recueilli par R. M.)



Après sa facile victoire, le champion du Monde, Reg Harris, le buste ceint de l'écharpe bleue et rouge, effectue le traditionnel tour d'honneur.

LES LUSIEN, BOULIN ET PELLOILE ONT EMPÊCHÉ UN TRUST GÉNÉRAL DU RACING

ON peut se demander si le Racing est bien le grand vainqueur des championnats de Paris... tous les entraîneurs parisiens reconnaissant de leurs hommes sous les couleurs bleues et blanches.

Tout de même, certains succès du Racing sont de ceux qui marquent : avec les minimes et les cadets, le Racing a fait preuve de vitalité.

Ainsi, tandis que le Racing enlevait avec régularité les premières places, et souvent les places d'honneur en plus, quelques trouble-fête sont venus gêner ses nageurs.

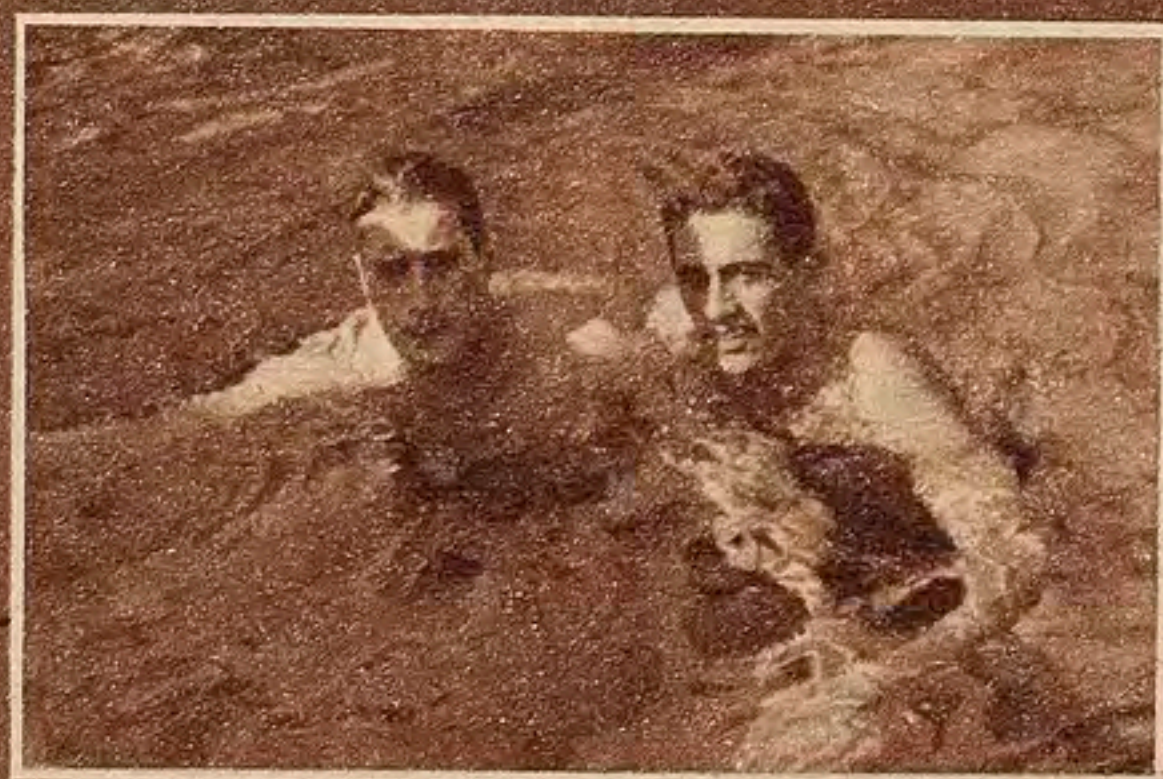
Pelloile, tout d'abord, s'appropriait le titre en dos, au détriment de Violas, puis Boulín, sur 100 m. nage libre, mit enfin complètement en lumière ses remarquables possibilités en courant, pour une fois, avec sa tête, en ne partant pas à fond pour s'écrouler dans les derniers mètres. Le Puciste réussit à frôler la minute : 1' 0" 7/10 officiel, mais plusieurs chronos officieux accusaient 1' 0" 3/10.

S'il sait se discipliner de la même façon au 200 m., Boulín pourrait fort bien prétendre devenir le titulaire de la 4^e place cet été.

Mais c'est surtout la famille Lusien qui s'attaqua au trust du Racing : deux courses, deux titres. « Papa Maurice » (comme dira dans quelques mois le jeune Patrick) se joua de ses rivaux sur 200 m., en l'absence de Dumesnil qui a l'air de se plaisir aux Baléares, où il était parti pour huit jours... il y a plus d'un mois.

« Maman Odette » eut plus de mal à conserver son titre et dut produire un sprint désespéré dans les derniers mètres.

J.-B. GROSBOURNE.



Boulín (à dr.) fut le meilleur au 100 m. nage libre qu'il remporta devant Bloch (à gauche):



En belle condition, Lusien s'est joué de ses adversaires dans le 200 m. brasse.



Odette Lusien, elle aussi, conserva son titre, mais au prix d'un beau sprint.

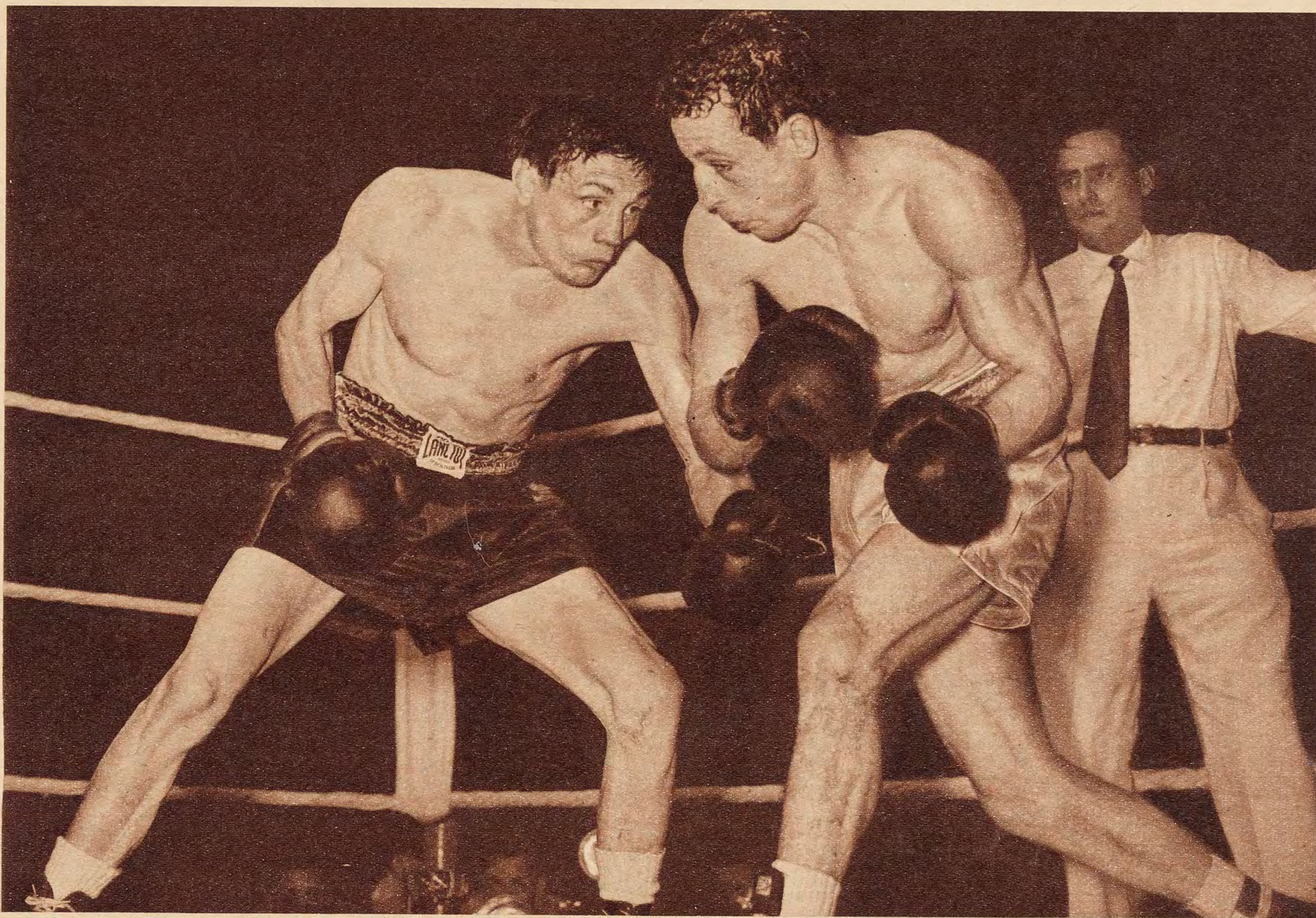


Monique Berlioux (à droite) gagna le 100 mètres dos devant Mlle Vauvrecy.

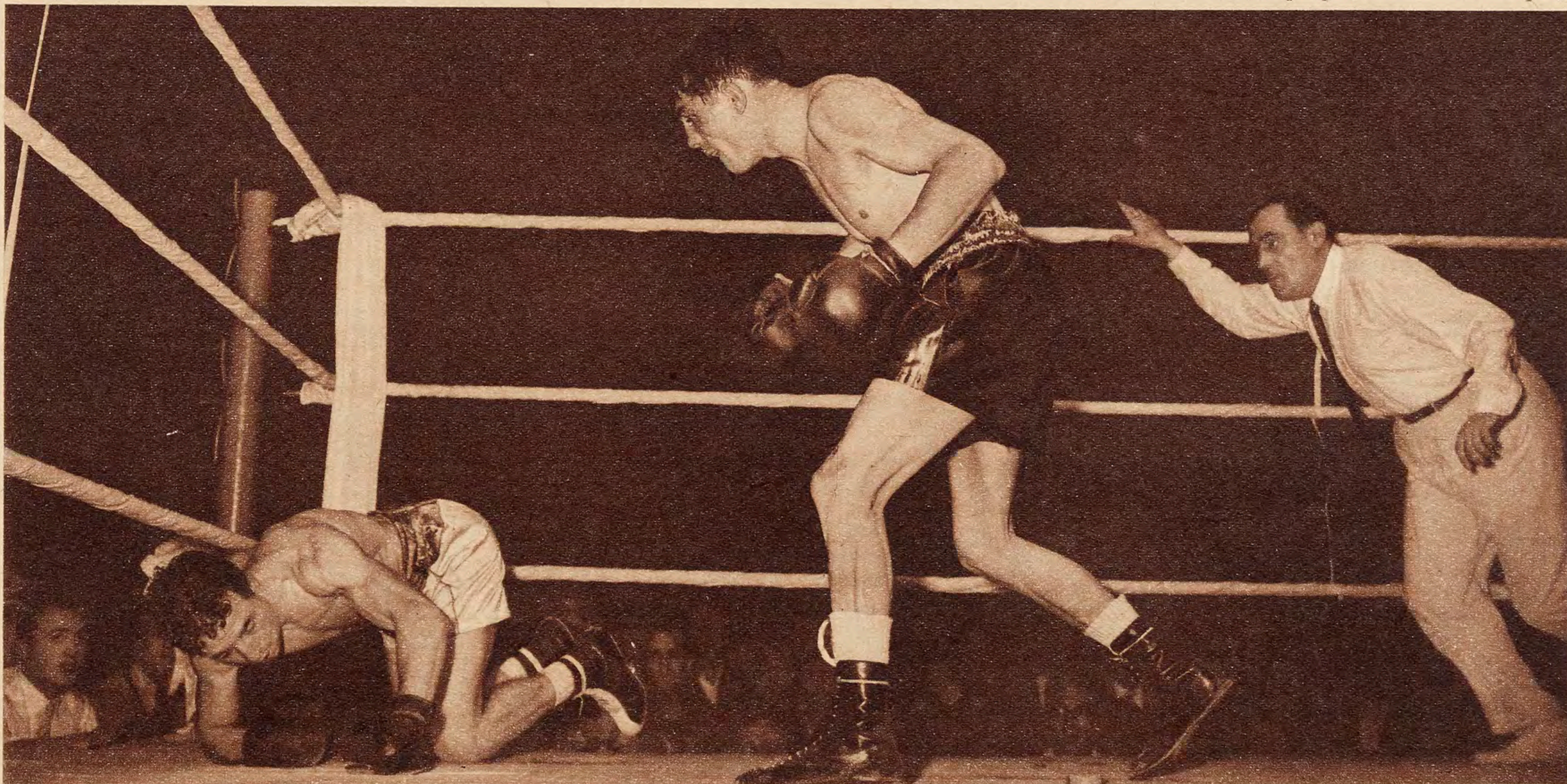


Au 100 m. dos, Pelloile (à dr.) s'appropriait le titre au détriment de Violas.

RAY FAMECHON DOMINE LES POIDS



Dès le début de leur combat, le champion d'Italie Alvaro Cerasani prit résolument sa chance face à Ray Famechon, mais sa puissance de frappe ne put quand même avoir raison de l'habileté du détenteur du titre européen. Au 7^e round, Famechon réussit un magistral contre du droit, et ce fut le commencement de la débâcle du Transalpin qui abandonna à la 13^e reprise.



"PLUME" EUROPEENS

MILAN. — Jeudi dernier, à Milan, au vélodrome Vigorelli, Ray Famechon a réglé la question de sa suprématie européenne aussi nettement qu'il l'avait fait, l'an dernier, à Madrid. Sa victoire, par abandon, au 13^e round, sur l'Italien Alvaro Cerasani, est en effet aussi absolue que celle qu'il remporta, à l'époque, sur l'Espagnol Luis de Santiago. Cerasani, malgré toutes ses qualités, n'a aucune chance de battre, un jour, notre compatriote.

L'Italien, pourtant, ne fut pas une proie facile et, dans le premier tiers du combat, follement encouragé par ses supporters, on se rendit compte qu'il était beaucoup plus dangereux qu'on ne le pensait. Puissant et précis, Cerasani tenait le champion d'Europe en échec. Le mauvais arbitrage jetant la confusion dans ce débat serré et heurté, on pouvait craindre, alors, qu'une décision peu conforme avec la logique ne mit un terme à la confrontation.

Fort heureusement, le vent tourna. Ray Famechon, qui cherchait, depuis le début, la bonne carburation et un « contre », réussit enfin, au 7^e round, une droite terrible qui

envoya rouler son adversaire au tapis. Cerasani se releva d'ailleurs immédiatement, mais il était bien diminué et il fut encore « compté » à plusieurs reprises. Les rounds suivants furent pour lui un véritable calvaire. Il encaissa une punition sévère. Pourtant, ce diable d'homme trouva, au fond de lui-même, d'autres ressources, si bien que, dès le 11^e round, il se lança à corps perdu dans la bataille. Calme et méthodique, Ray, qui sentait la

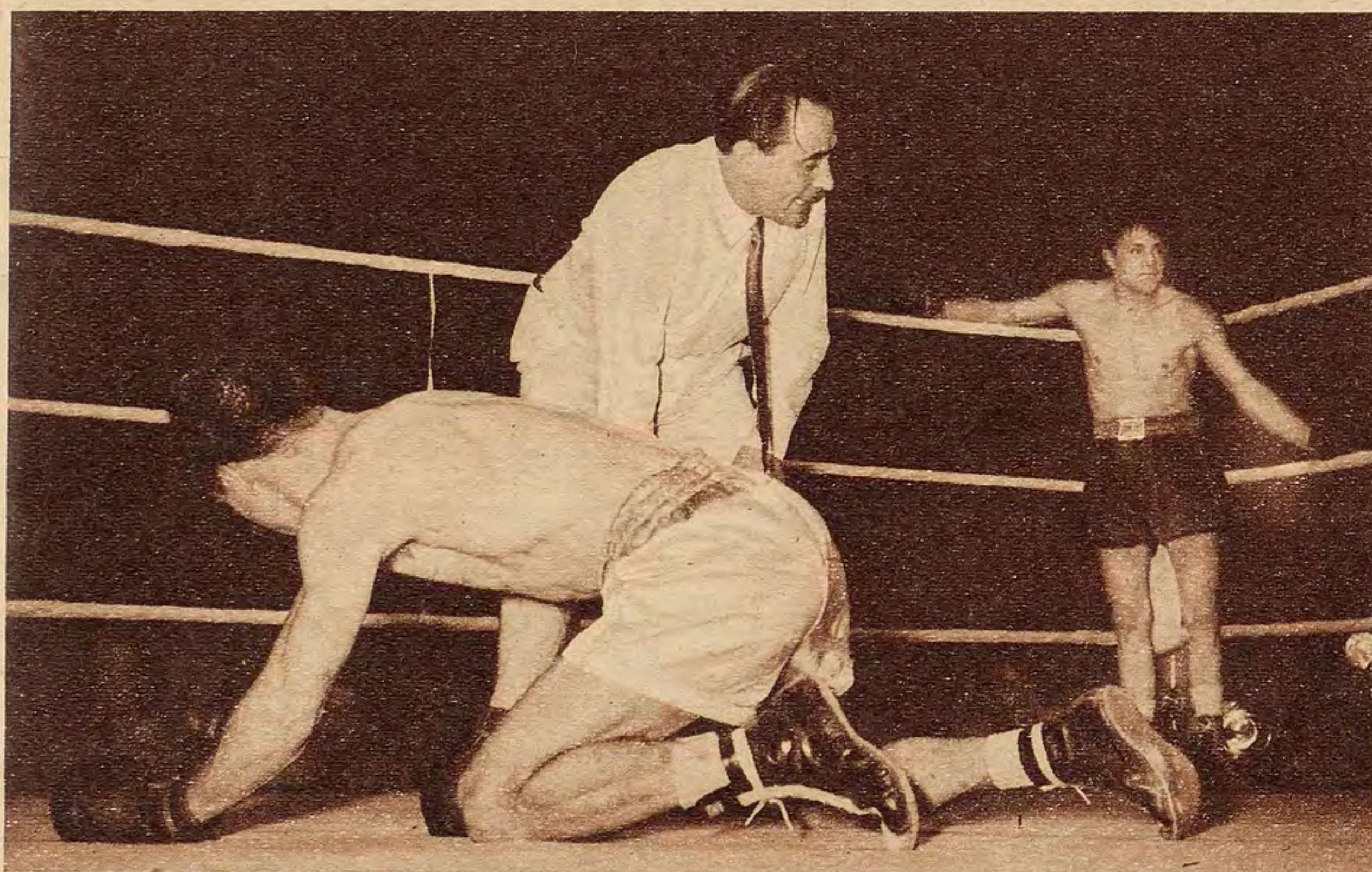
De l'un de nos envoyés spéciaux :

Andy DICKSON

victoire à sa portée, laissa passer l'ouragan... et Cerasani s'éteignit tout seul. Après avoir fait une nouvelle fois connaissance avec le tapis, il abandonnait.

A la lumière des faits du Vigorelli, il n'est pas facile de prévoir qui pourrait ravir le titre européen à notre champion qui, pour l'instant, demeure proprement inaccessible à tous les poids plume du vieux continent.

A-t-il une chance devant Sandy Saddler ? Il est difficile de répondre d'une manière catégorique à cette question, que ce soit par l'affirmative ou la négative. Les deux hommes doivent être fort près l'un de l'autre et un match entre eux doit être très serré.



L'un des knock-down subis par Cerasani. A genoux au tapis, il reprend ses esprits tandis que l'arbitre compte et que Famechon (au fond) jette un regard vers son coin. L'Italien se relèvera.

EXCLUSIF

J'AI LAISSÉ PASSER L'OCCASION D'EN FINIR AU 7^e ROUND !

par Ray FAMECHON

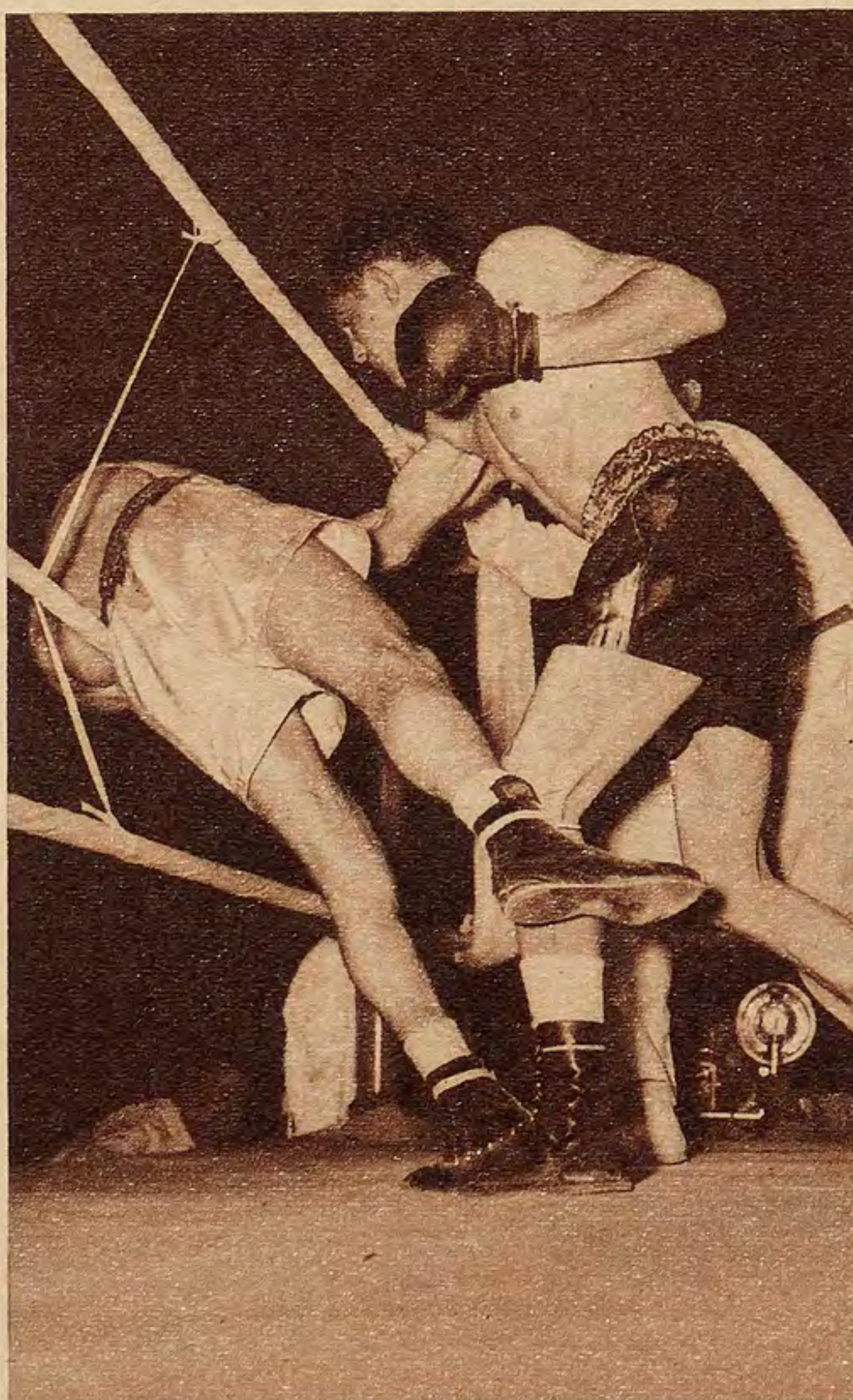
Je ne suis pas monté sur le ring à l'aveuglette. Je connaissais mon adversaire pour l'avoir rencontré et battu à Rome et je savais que Cerasani était dangereux mais fragile.

Je voulais donc en finir vite et c'est avec cette idée bien ancrée en moi que je m'étais rendu à Milan.

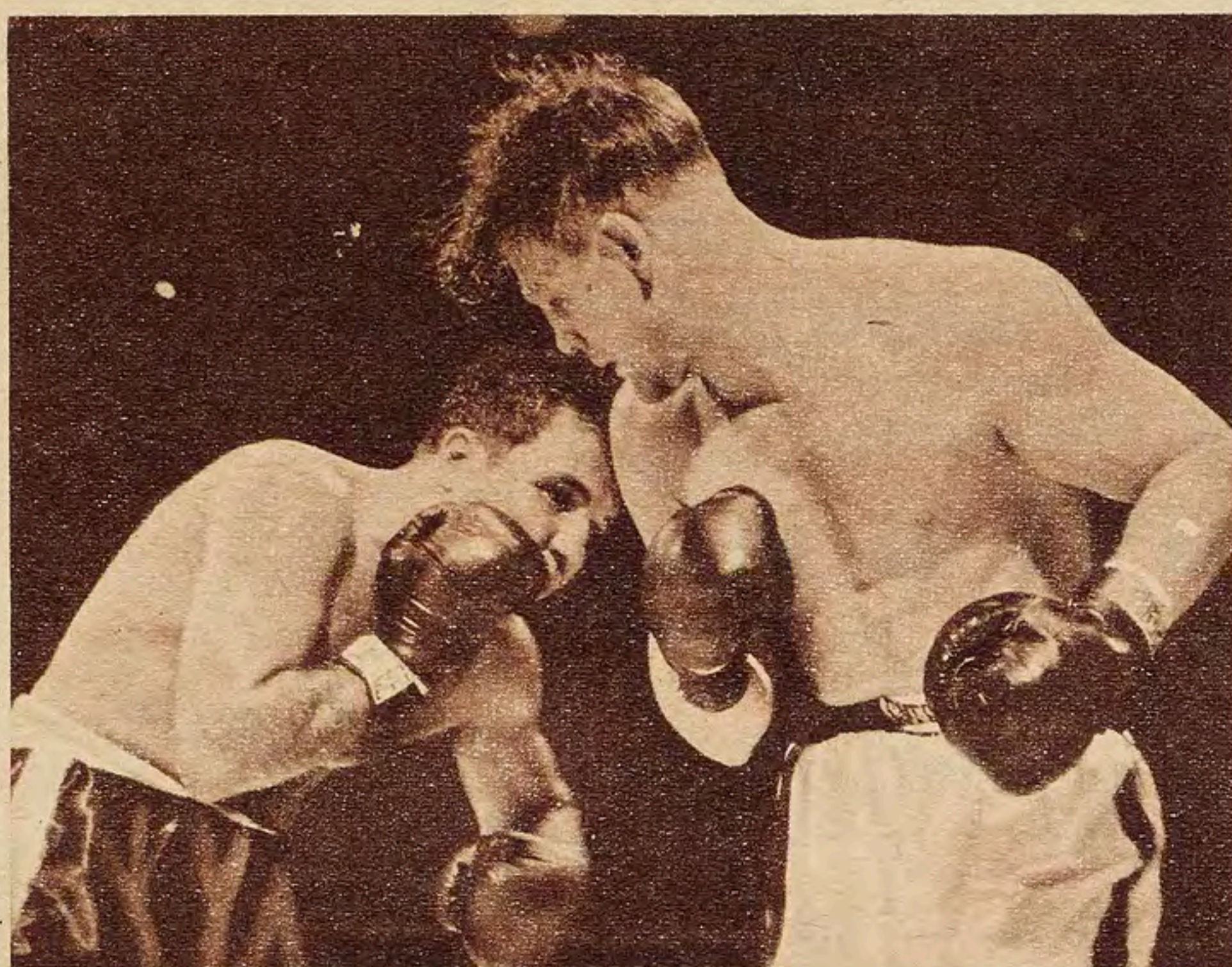
Mais je dus reviser mes plans, car Cerasani avait beaucoup changé. Il était plus puissant qu'avant.

Je me suis donc attaché, pour éviter les risques, à attendre un « contre ». Je le réussis, au 7^e round, d'une droite et Cerasani s'écroula à mes pieds... pour se relever presque aussitôt. A cet instant, j'ai peut-être eu tort de m'enrayer.

Par la suite, je pris mon temps et ne fus pas du tout impressionné par la dernière offensive de mon challenger. Je la contins, car j'avais compris qu'elle était désespérée. Lorsqu'il leva le bras en signe d'abandon, au 13^e round, cela ne me surprit pas,



Voici une phase qui montre combien le match fut violent. Durement touché par les coups de Ray Famechon, Alvaro Cerasani passe à travers les cordes.



Mercredi dernier, au Yankee Stadium de New-York, Jake La Motta faisait sa rentrée, dans les poids mi-lourds, contre Bob Murphy. L'ancien détenteur du titre des moyens fut K.O. au 7^e round. La Motta (à g.) se couvre.

LA RENTRÉE DE LA MOTTA, A NEW-YORK A ÉTÉ STOPPÉE PAR MURPHY AU 7^e ROUND

Blessé au visage, La Motta est épuisé et ses seconds ont fait appeler le docteur Nardiello, qui conseilla au boxeur de cesser le combat. Les coups de Robinson ont laissé des traces; il est probable que Jake ne boxera plus.



Au fond un certificat d'études permet de devenir tranquillement comptable-adjoint

La comptabilité est maintenant un métier bien payé, une profession agréable. Cette situation est à votre portée. Y avez-vous songé ?

En quatre mois, vous pouvez apprendre la comptabilité chez vous, au moyen de la sympathique Méthode Caténale, sans rien changer à vos occupations habituelles.

Demandez le document gratuit numéro 4649, Ecole Française de Comptabilité, 91, avenue de la République, Paris. Ne pas joindre de timbres. Préparation aux examens officiels d'Etat.

AVIATION Magazine

Vous présente dans son numéro du 1^{er} juillet

Un compte rendu complet et illustré

XIX^e SALON DE L'AERONAUTIQUE

La description technique de l'avion hollandais d'entraînement à la chasse

FOKKER S. 14

LA PARADE DES AILES

En vente partout. 36 pages sous couverture 4 couleurs.

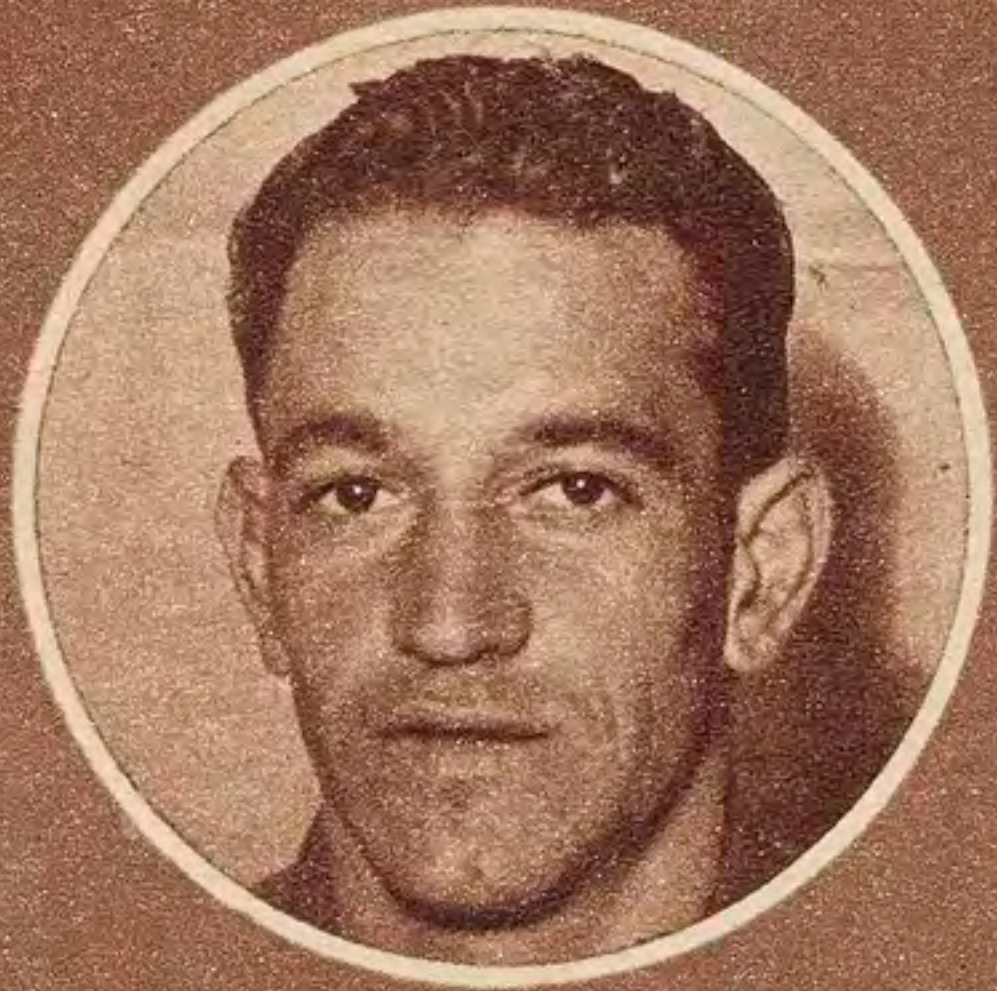
124, rue Réaumur, Paris (2^e)
Tél. : GUT. 75-20

LES TROIS VAINQUEURS DU DIMANCHE ROUTIER MOINEAU, CANAVÈSE ET ANTONIN ROLLAND

NE SERONT PAS AU
DÉPART DU TOUR



Le Caladois Antonin Rolland, actuellement en grande forme, s'est adjugé le classique Bourg-Genève-Bourg au sprint devant deux régionaux, Poncet (Saint-Etienne) et Gaudillot (Lyon). Ayant renoncé au Tour, il a puisé au maximum dans ses réserves.



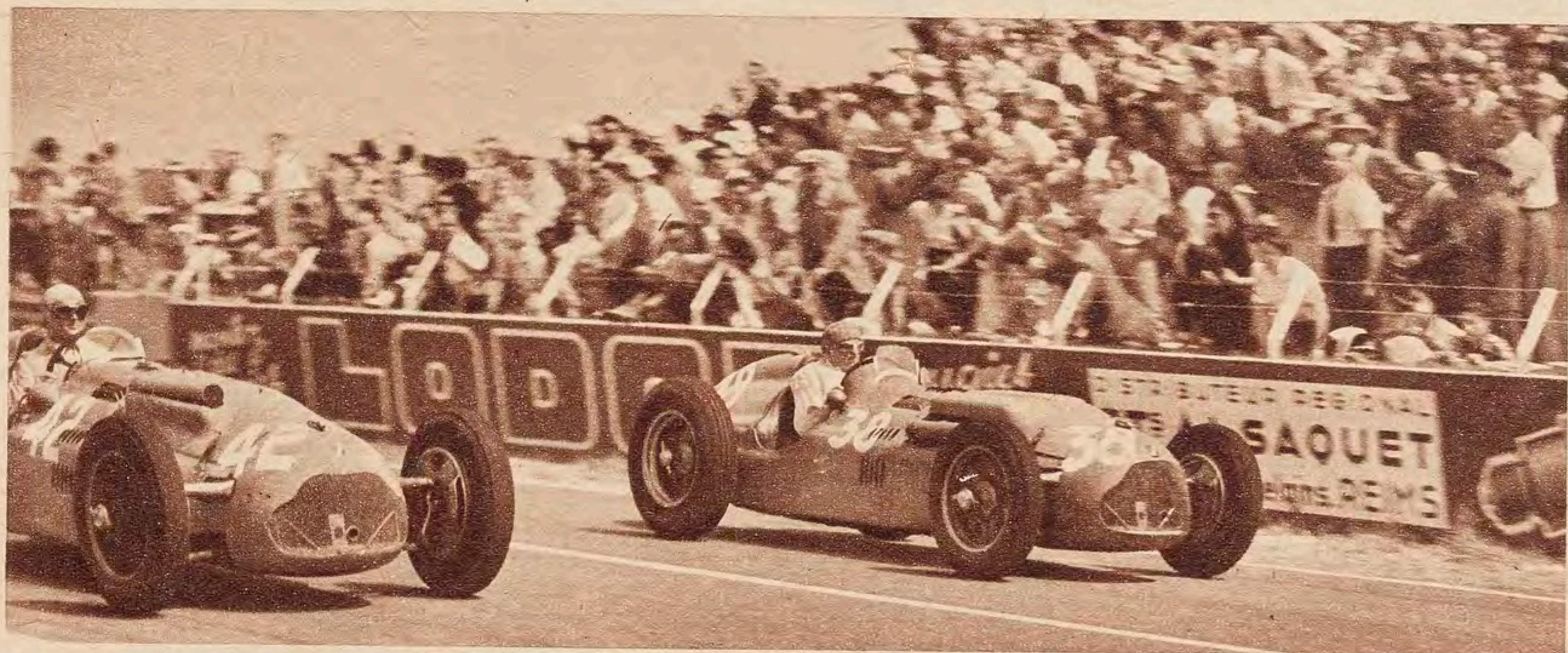
Antonin Canavèse, qui lui aussi a décidé de ne pas courir le Tour, a remporté le Circuit Charentais. Auteur de l'échappée décisive à 20 kilomètres de l'arrivée, Canavèse se détacha du groupe de tête et termina devançant Muller et E. Idée de plus d'une minute.



Alain Moineau, dont la forme semblait beaucoup moins brillante cette année que les saisons passées, a retrouvé un équilibre physique qui lui a permis de vaincre dans le Circuit Pyrénéen. Trop tard : Moineau n'est pas retenu pour courir le Tour 1951.



Le Grand Prix d'Europe, à Reims, a connu un succès extraordinaire. Le circuit de Gueux fut envahi par une foule de plus de 80.000



Philippe Etancelin a connu quelques-uns de ses plus beaux succès à Reims. Pourtant, cette fois, il dut abandonner en raison d'un accident mécanique. Ci-dessus : Etancelin (38) devance de peu la Talbot de Chiron (42). Chiron, lui, parviendra à se classer 6^e à six tours.



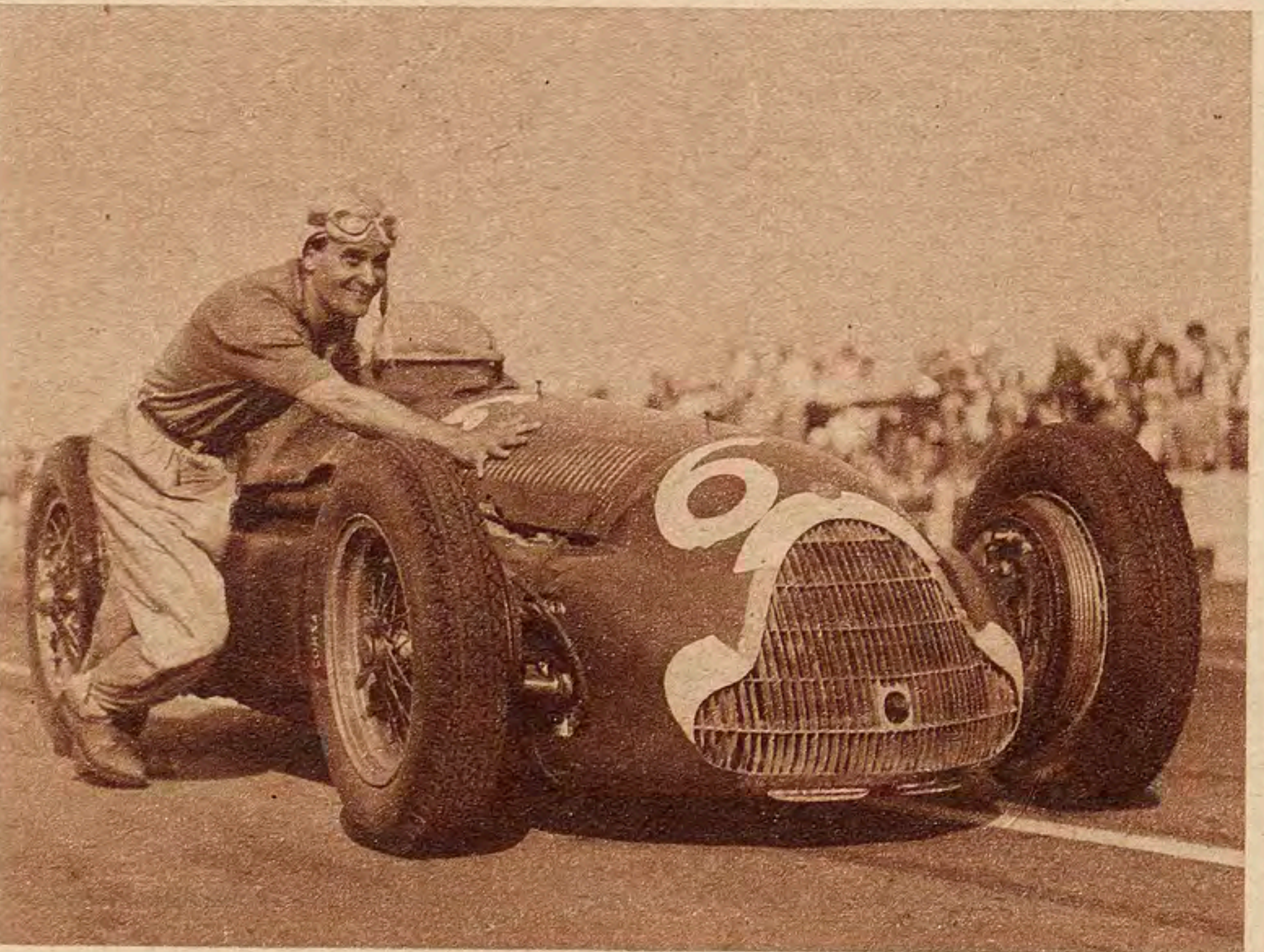
L'excellent pilote italien Fagioli, sur Alfa-Romeo, s'était bien comporté au départ. On sait déjà que la voiture de son chef d'écurie, Fangio, étant en difficultés, il céda sa place au volant de son bolide à l'Argentin. Fagioli (8) prend un virage très serré avec autorité.



personnes qui vibra aux exploits des as du volant: Le départ vient d'être donné..



Le Français Louis Rosier a dû abandonner. Sa Talbot est tombée en panne et le champion de France, battu, rentre à son stand à pied, sans avoir perdu son sourire.



L'Italien Sanesi a lui aussi « cassé » sa mécanique et il pousse son Alfa-Romeo vers ses mécaniciens. Sanesi repartira courageusement et terminera à la 10^e place.

FANGIO IRRÉSISTIBLE

DANS LE GRAND PRIX D'EUROPE

REIMS. — Alfa Roméo et Ferrari n'ont pas tranché la question de rivalité qui les sépare. La victoire de Juan Manuel Fangio, qui passa la ligne d'arrivée avec moins d'une minute d'avance sur Ascari ne permet pas à Alfa Roméo de prendre l'avantage d'une façon décisive sur son adversaire. Non seulement Ascari termina très près du vainqueur, mais encore Villorresi et Parnell sur Ferrari également s'adjugèrent les troisième et quatrième places devant Farina, autre monte d'Alfa Roméo.

Plus de 80.000 personnes enthousiastes avaient pris place autour du circuit. Des milliers de voitures rangées dans les parcs, des champions qui avaient été payés 1 million au départ, le succès du Grand Prix fut complet. Une seule ombre au tableau : les deux millions de déficit de l'Automobile Club de Champagne. Mais qu'importe, M. Roche, l'organisateur, a eu raison de voir grand, puisque la course fut sensationnelle !

Fangio, qui avait pris le volant de la voiture de Fagioli, puisque son Alfa Roméo l'avait abandonné, livra à l'Italien Ascari qui

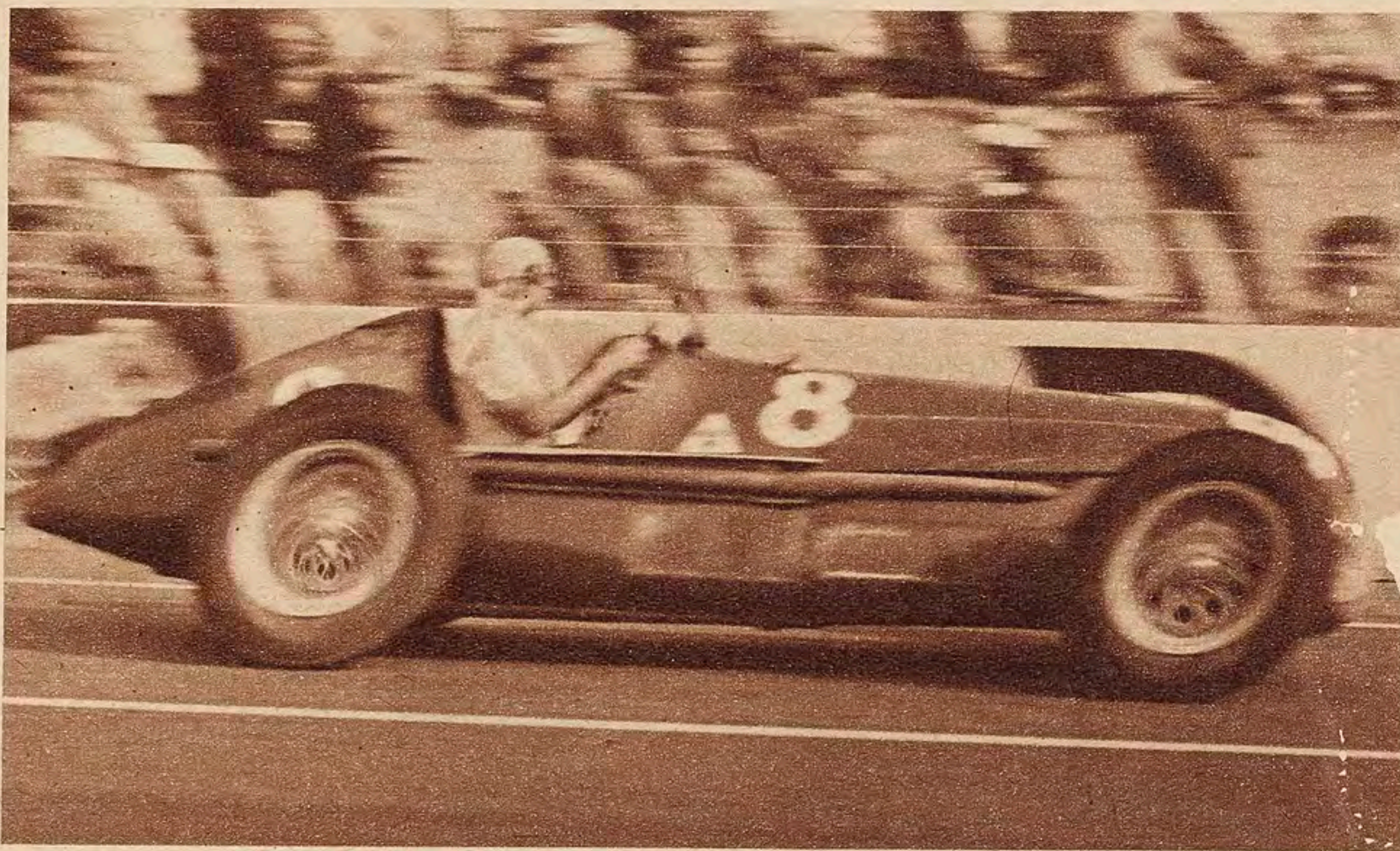
avait remplacé Farina en tête un duel impitoyable. Comme Fangio, Ascari avait d'ailleurs pris le volant d'une voiture autre que la sienne, celle de l'Argentin Gonzalès.

Ascari résista au retour fantastique de Fangio qui lui grignota à partir du 35^e tour son avance, seconde par seconde. Et l'on se demande si Fangio eût triomphé sans les ennuis en fin de course d'Ascari avec sa boîte de vitesse.

Quoi qu'il en soit, à 178 km. 593 de moyenne, Fangio, coureur extraordinaire, a réussi un exploit sensationnel.

La première Talbot, celle de Chiron, est classée 6^e, à six tours du vainqueur. C'est regrettable, mais on ne pouvait demander plus aux représentants français (Giraud-Cabantous est 7^e et Chaboud 8^e), car leurs voitures sont nettement moins rapides que les Alfa Roméo et les Ferrari.

Mais peut-être un jour comprendra-t-on, dans l'intérêt de notre prestige, qu'il serait bon de munir nos conducteurs de machines capables de rivaliser avec celles des Italiens.



L'Argentin Fangio, qui a pris l'Alfa-Romeo de l'Italien Fagioli, fonce à la poursuite du leader Ascari. Fangio le rattrapera, le dépassera et ne sera plus inquiété. Il terminera avec peu d'avance.

DELANNOIT A ÉTÉ LA DERNIÈRE VICTIME DE Ray ROBINSON

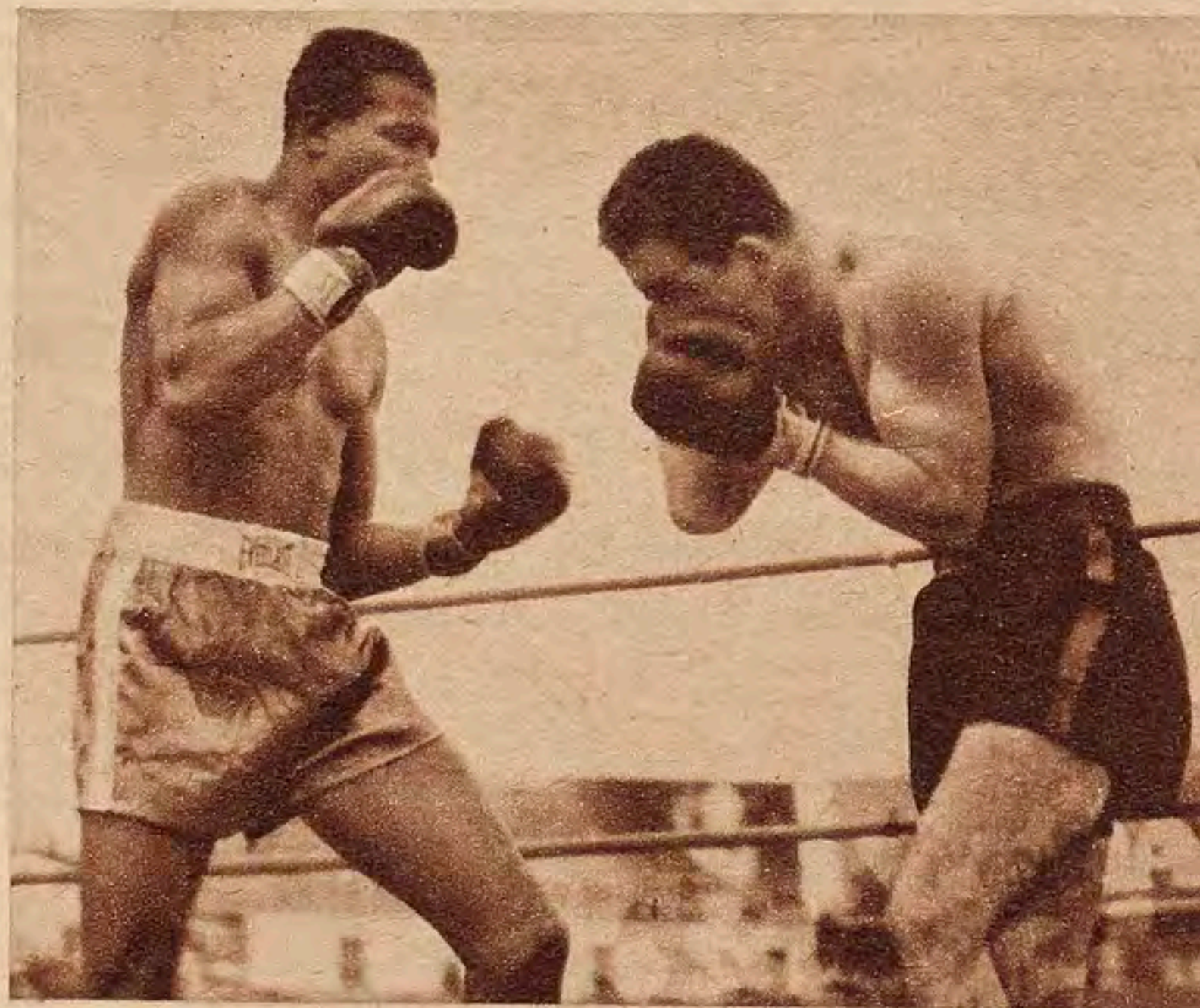
bien imprécis à neuf jours de son match contre Randolph TURPIN

De notre envoyé spécial
Andy DICKSON

TURIN. — Tandis que Delannoit, après son abandon à la troisième reprise devant Robinson, reprenait difficilement ses esprits, les journalistes anglais, qui s'étaient déplacés nombreux pour voir le champion du Monde à l'œuvre neuf jours avant son match contre Turpin, commentaient ainsi la rencontre :

« Robinson est bien gentil. Après avoir frappé bas, il s'est excusé auprès de Delannoit d'abord, puis auprès de l'arbitre ensuite, mais, chez nous, cette politesse ne lui aurait pas servi à grand-chose : il aurait bel et bien été battu par disqualification. »

De fait, après deux rounds au



A Turin, le champion du Monde Robinson a battu Delannoit par abandon au 3^e round. Robinson (à g.) cherche l'ouverture.

cours desquels Delannoit se montra tour à tour vaillant et craintif, un uppercut gauche du champion du Monde l'atteignit sous la ceinture.

Un tel coup, en Angleterre, eût engendré, sans rémission, la disqualification du coupable.

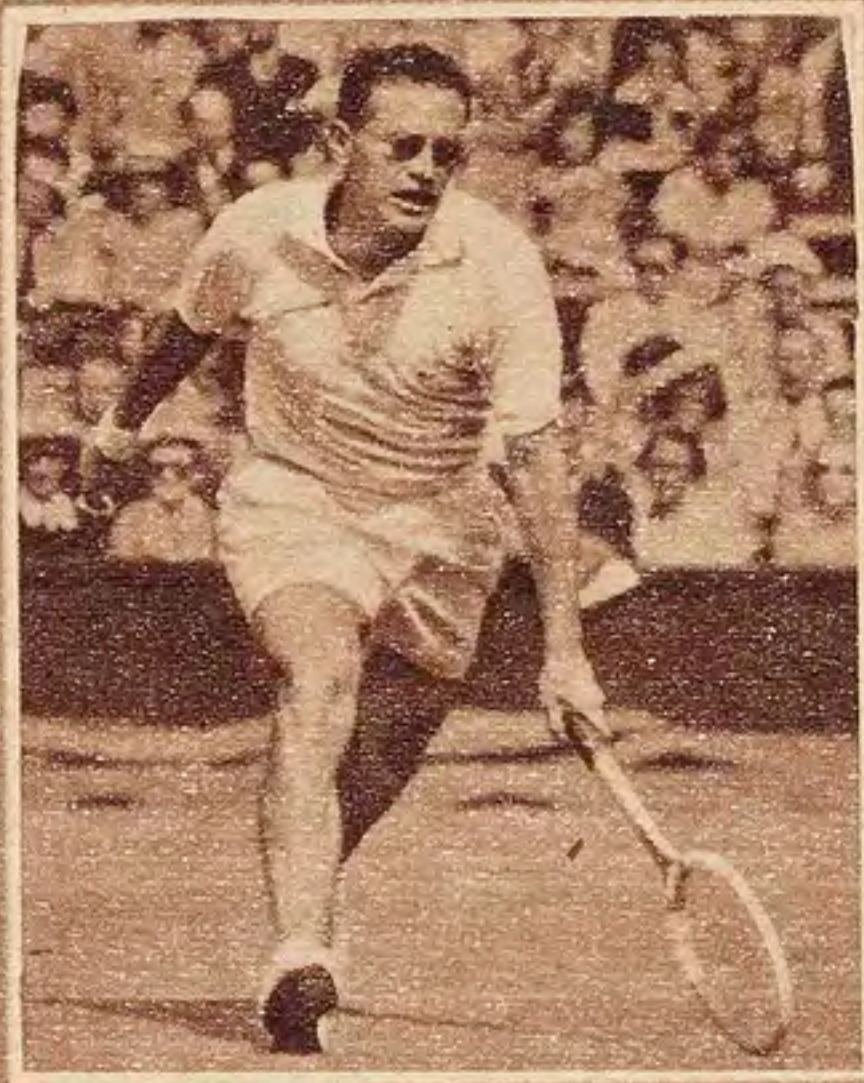
Robinson qui, au cours de la rencontre, ne se montra pas particulièrement précis — il manqua notamment trois crochets gauche et toucha deux fois au-

dessous de la ceinture — devra se montrer prudent la semaine prochaine.

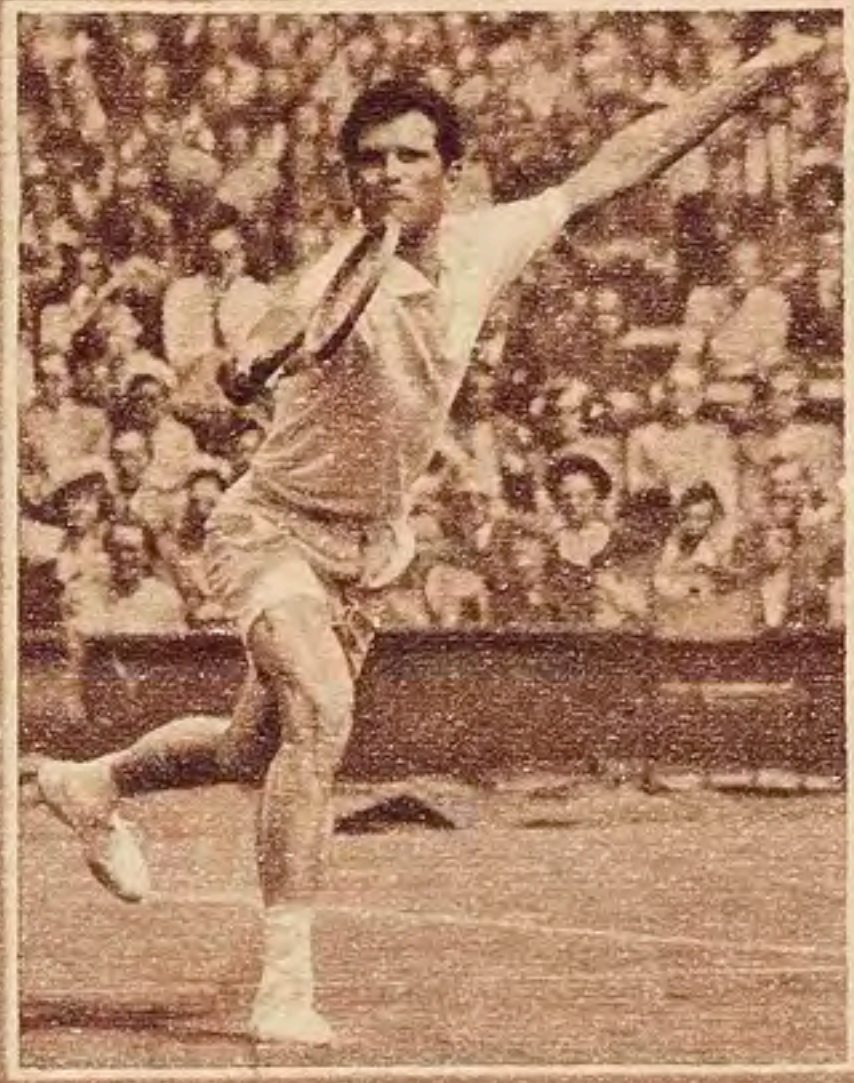
Quant à Delannoit, déjà secoué au milieu du second round, il s'écroula dans son coin vers la fin du troisième, sonné par une série au corps, suivie d'une série de crochets à la face, et il ne se releva que pour abandonner, à demi inconscient.

Robinson était décidé et Delannoit n'avait pas à espérer sa pitié.

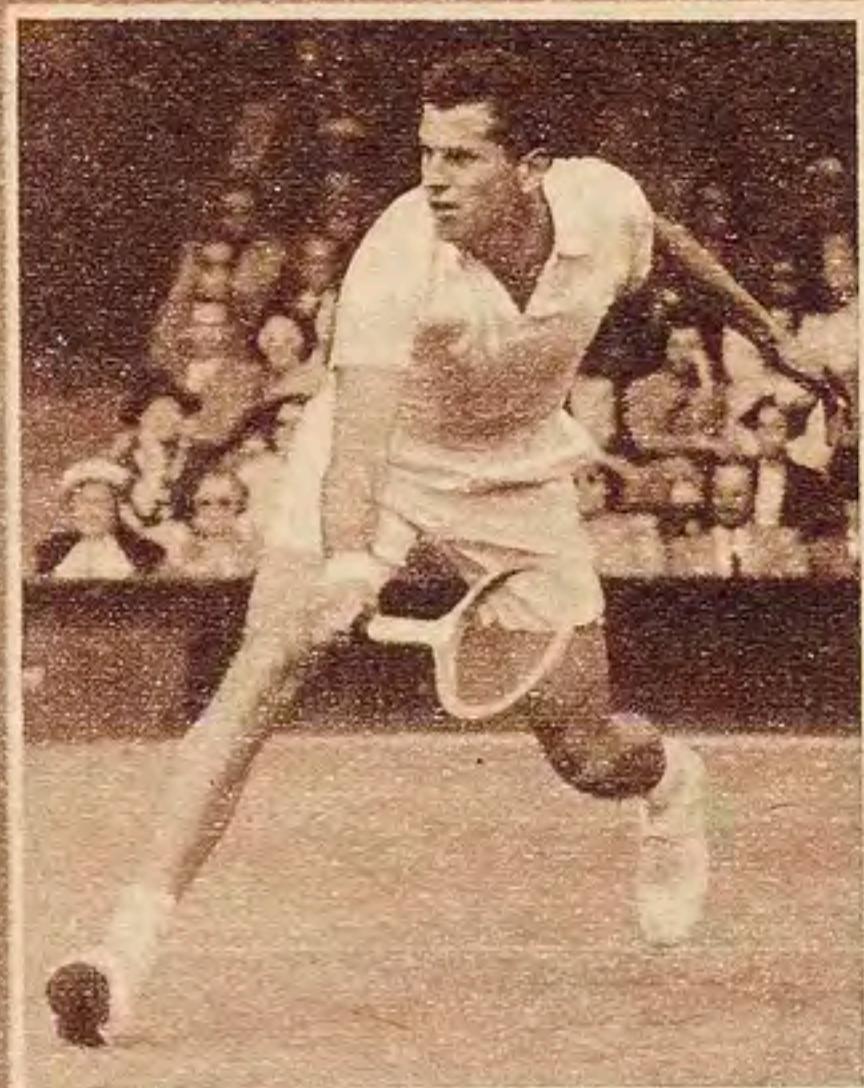
QUELQUES GRANDS FAVORIS, ET LES FRANÇAIS, N'ONT PAS FRANCHI L'OBSTACLE GAZONNÉ DE WIMBLEDON



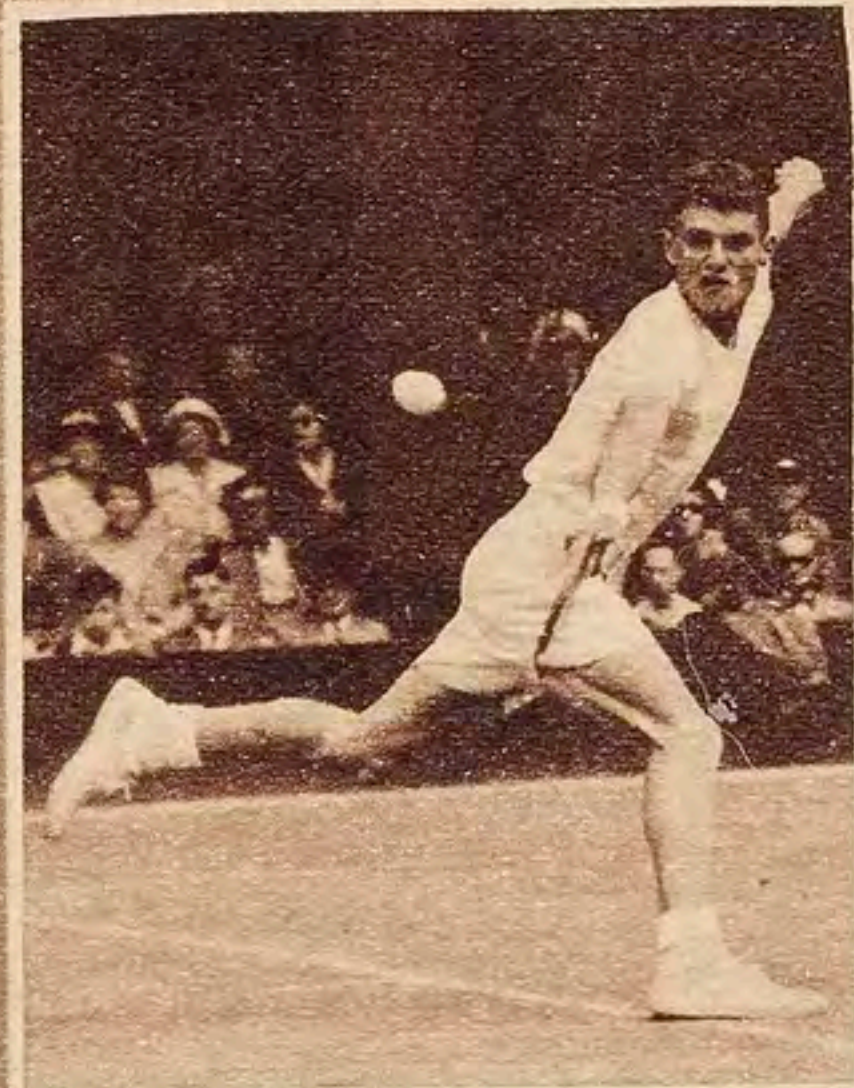
Drobny, l'un des grands favoris de Wimbledon, fut battu, à la surprise générale, par Mottram.



L'Américain Budge Patty, qui amorça un revers, succomba devant son compatriote Richardson.



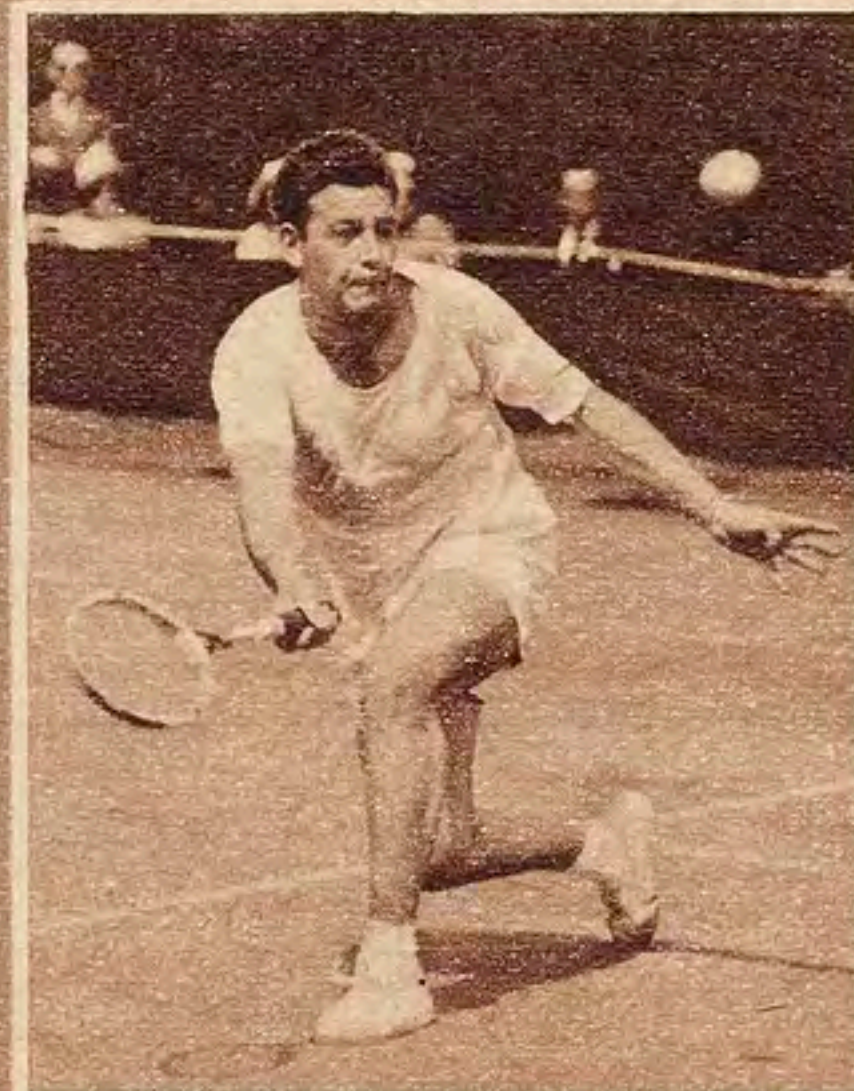
Dick Savitt a été plus heureux : il a franchi le premier tour et a enlevé son huitième de finale.



Le Yankee Herb Flam, qualifié pour les quarts de finale, s'apprête, en pleine course, à frapper.



Une curieuse attitude de l'Américain Larsen qui battit le Suédois Johansson en huitièmes de finale.



Bien qu'il ait passé aisément le 1^{er} tour, le Français Molinari dut s'incliner au 2^e devant Billington.

TARIF DES ABONNEMENTS

ABONNEMENTS ORDINAIRES (comprenant le Tour de France)
3 mois 420 fr. 6 mois 700 fr. 1 an 1.400 fr.

ABONNEMENTS EXCEPTIONNELS A L'OCCASION DU TOUR DE FRANCE

Plus que deux jours avant le départ du Tour de France. Ceux de nos lecteurs qui veulent souscrire un abonnement à cette occasion et recevoir leur journal à temps doivent utiliser exclusivement, pour régler le montant de cet abonnement, soit un MANDAT-CARTE, soit un MANDAT-LETTE.

Choix entre deux formules : A) Abonnement simple à l'occasion du Tour de France (mois de juillet et d'août) : 325 fr.; B) Abonnement complet « Tour de France », comprenant le numéro avant Tour, les neuf numéros de juillet, ceux du mois d'août et l'Album après Tour de France : 460 fr.

Allô ! Allô !

GONDOLO

le biscuit qu'il vous faut !
GONDOLO, le biscuit du sportif !



En solitaire, El Mabrouk a remporté le 1.500 (3' 50" 2/10). Le record de France est à sa portée.



Henri Brault, champion de Paris sur 100 et 200, a son avenir sur la distance supérieure, le 400.

LE WEEK-END DES CHAMPIONNATS BRAULT EL MABROUK

(10" 8/10 et 21" 9/10) (3' 50" 2/10 au 1.500)

ON ne s'attendait certes pas à ce que les championnats de l'Ile-de-France soient l'occasion pour les athlètes parisiens d'améliorer quelques records nationaux.

Mais, on espérait mieux de leur part, surtout au cours de la première journée. Mimoun se promena 5.000 mètres. Il n'avait pas de rivaux. C'est un fait... Mais il vaut mieux cependant que les 15' 11" dont il fut crédité.

Heureusement, la seconde journée sauva la face. Grâce à Maissant, El Mabrouk et au géant Brault.

• Le premier a lancé le disque à 47 m. 84. Il y a bien longtemps que nous n'avions eu un discobole régulier à près de 48 mètres. S'il triomphe de son appréhension, le record de France sera à sa portée prochainement.

• El Mabrouk remporta le 1.500 mètres en 3' 50" 2/10. En solitaire! En effet, sa course en dit long sur ses possibilités. Dès le coup de pistolet du starter, il prit près de 80 mètres à ses rivaux. Il les garda jusqu'au fil d'arrivée. El Mabrouk s'astreignait ainsi à une difficile séance de train. Il réussit ce « test » avec brio en passant aux 500 mètres en 1' 11" 5/10, et aux 1.000 mètres en 2'

L'ENQUÊTE DE MARCEL DE LABORDERIE

Joseph DUTREY

International
Capitaine du Stadoceste Tarbais

Si le rugby souffre actuellement d'une certaine pauvreté, la responsabilité en incombe à ceux qui le jouent et à ceux qui le dirigent.

1^o) En ce qui concerne les joueurs, il faut certes qu'ils soient en parfaite condition physique, qu'ils donnent toute garantie sur leur valeur morale de joueurs, sur leur conception de jeu. Je veux dire que le seul souci du joueur sur le stade doit être de battre son adversaire en jouant mieux que lui, en marquant plus de points que lui et non pas en essayant d'amoindrir ses moyens par des coups défendus et des brutalités.

2^o) Les dirigeants qui connaissent parfaitement leurs joueurs ne devraient pas laisser pénétrer sur les stades les individus dont la moralité est douteuse et qu'ils savent capables d'actes déplacés et dangereux.

Nous aurions alors une épuration automatique, les trente joueurs sur le stade pourraient s'employer sans réserve et sans crainte; le jeu y gagnerait en qualité et en beauté.

Voilà la solution. La compétition n'est pas en cause; je suis partisan du championnat et de la Coupe qui intéressent le public et remplissent une saison.

Louis DESTARAC

International
ancien arrière de l'équipe de France

MALGRE les beaux succès de l'équipe tricolore, le rugby français est en décadence. Pour le rénover, il faut des remèdes énergiques :

1^o) Diminuer les épreuves officielles, diminuer le nombre des clubs en division fédérale. Je verrais bien quatre poules de huit avec quatre qualifiés, les deux derniers disputant les barrages avec les deux premiers d'excellence A.

2^o) Faire jouer les lignes arrières, en interdisant aux avants troisième ligne de se détacher de la mêlée avant que le ballon ne soit sorti; interdire le coup de pied en touche en dehors des 22 mètres; supprimer l'en-avant dans les mains.

3^o) Donner les mêmes directives à tous les arbitres; permettre l'expulsion temporaire.

AU moment où la F.F.R. vient de témoigner devant le Congrès tenu à Brive qu'elle entend procéder, enfin, à un redressement du rugby, les suggestions de nos lecteurs, alertés et justement inquiétés par l'orientation prise par le jeu, ne pensent qu'encourager les responsables fédéraux dans leur œuvre de rénovation. Ces suggestions nous sont arrivées en nombre.

Il en est d'émouvantes comme celle de M. Maurice Segrestan, vieux joueur de l'équipe héroïque du Stade Français, qui joua contre les Anglais sous les ordres de Louis Dedet ou de Frantz Reichel, et qui s'étonne douloureusement que le rugby puisse être en péril. Nous ne pourrions reproduire toute sa lettre, mais

4^o) Obliger les clubs à former des juniors; la qualité du jeu y gagnera, tous les éléments ayant été formés à la même école; et le racolage disparaîtrait...

Jean CASTEX

Instituteur à Solomiac (Gers)

ANCIEN joueur de la Normannoise d'Auch, je félicite « But et Club-Le Miroir des Sports » de son enquête et je lui souhaite de réussir dans sa noble tâche, en face d'une F.F.R. qui s'avère surtout une entreprise commerciale. Je vous fais part de mes suggestions :

1^o) Vulgarisation des principes du jeu sous forme d'opuscules et de schémas distribués gratuitement aux dirigeants, aux joueurs, au public. Démonstration des fautes sur le terrain, avant la partie, avec usage du haut-parleur. A la mi-temps, explication d'une faute ayant donné lieu à des contestations.

2^o) Favoriser le jeu ouvert en supprimant l'en-avant dans les mains, en faisant signaler les vrais en-avant par les juges de touche (car l'arbitre est souvent mal placé), en interdisant aux avants troisième ligne de suivre la progression du ballon dans la mêlée. Ne comp-



Devenu manager des Harlem, Jesse Owens a gardé toute sa prestance et toute sa popularité.

DE PARIS N'À SORTI QUE 4 NOMS MAISSANT MIMOUN

(47 m. 84) (15' 11" aux)
au disque 5.000

31" 1/10. (Pour battre le record du monde 3' 43", il faut passer au kilomètre entre 2' 28" et 2' 29".) S'il faiblissait dans le dernier tiers de la course, ce fut en raison d'un départ un peu rapide. Incontestablement, El Mabrouk doit abaisser son record de France (3' 47" 2/10) à près de 3' 46"... Il en a les moyens. Il lui faut simplement en trouver l'occasion.

Quant au géant puciste Brault (1 m. 90), on ne pensait pas qu'il fut aussi bon sprinter (10" 8/10 sur 100 mètres et 21" 9/10 sur 200 mètres). Brault, bien que déjà connu, s'est révélé au cours du dernier week-end : il est certainement l'un de nos plus sûrs espoirs sur la distance supérieure : le 400 mètres.

De cette journée, il faut également retenir les 48" 9/10 de Lamoureux (1^{er}) et Martin du Gard (2^e) sur 400 mètres. On notera aussi les 1' 54" de Djian sur 800 mètres, les 54" 4/10 de Cros sur 400 mètres, mais, et surtout, la seconde place de Jean-François Brisson (33 ans), en 15" sur 100 mètres haies.

Ce qui prouve bien que les réserves de l'athlétisme français sont bien faibles. Que J. F. nous excuse... Il nous approuvera certainement.

H. C.



Recordman de France avant la guerre, J.-F. Brisson a bien failli être champion de Paris, dimanche dernier. De gauche à droite : Roudnizka, Brisson, Marie, Dohen, Frayer et Crestois.



Dans la finale du 100 m. plat catégorie féminine, la supériorité des Fucistes fut évidente. Elles remportèrent les deux premières places. Mlle Lecoutre (à dr.) devance Romane (à g.) et Hartog.



Dans le 400 m., parti plus lentement que Martin du Gard, Lamoureux le précède de peu sur le fil. Tous deux seront crédités de 48" 9/10. De g. à dr.: Lamoureux, Martin du Gard, Degats, Riou.

IL FAUT SAUVER LE RUGBY FRANÇAIS !

nous citons ses suggestions qui viennent rejoindre celles d'autres lecteurs.

Il y a ceux qui se préoccupent de la moralité du jeu et des joueurs, comme cette grande figure du rugby international Joseph Dutrey, capitaine du Stadoceste Tarbais. D'autres opinions, celles de M. Fitté, de Bordeaux; de MM. Puig et Costes, de Toulouse; Maurel, de Béziers, sont identiques à celle de Joseph Dutrey.

Il y a ceux qui croient à l'éducation possible des sportifs et aux vertus de la propagande comme M. Vallier, de Pont-de-Vaux; M. Jean Lastez, suivis par M. Llarh, de Perpignan, et M. Etchegoin, de Bayonne.

Il y a ceux qui voudraient une modification des règles comme le fameux arrière interna-

tional tarbais Louis Destarac, dont l'opinion, qui fait autorité, a pour partisans : M. Jean-Paul, de Montélimar; M. Fournier, de Clermont-Ferrand; les Parisiens Genin, Vincent et Delorme.

Enfin, il y a ceux qui veulent qu'on apprenne d'abord à jouer, comme M. Lafourcade, de Toulouse; comme M. Abadie, de Poitiers; MM. Jeantet et Brouzes, de Bordeaux et qui désirent combattre la brutalité, sujet d'angoisse, comme le témoignent des étudiants : Yves Buin, Paul Martin, André Cazal.

Ces suggestions sont les bienvenues. Continuez de nous les faire parvenir, continuez de nous écrire pour que nous en tirions une conclusion.

4^o) Faire appel à la presse. Prier celle-ci de signaler les brutalités et de mettre les coupables à l'index.

Maurice SEGRESTAN

Ancien président du Comité du Nord et de Lille A. C.

Si le rugby se trouve actuellement en danger, les responsables en sont :

- 1^o) La F.F.R. et les clubs.
 - 2^o) Les compétitions trop nombreuses.
 - 3^o) La force brutale et les coups défendus qui règnent en maîtres.
 - 4^o) Les arbitres impuissants, peu soutenus par la Fédération, souvent malmenés par les foules, pas suffisamment protégés par les dirigeants qui n'aspirent qu'à la victoire de leur équipe.
 - 5^o) Le public trop enclin à confondre la brutalité et le rugby.
 - 6^o) Les joueurs toujours tentés de tromper l'arbitre quand l'équipe a du retard à la marque.
- Parmi les réformes à envisager :
- 1^o) Suppression de l'en-avant dans les mains.

2^o) Suppression du trapèze en usage chez les talonneurs.

3^o) Accorder 2 points au but sur coup de pied de pénalité, 3 à la transformation d'un essai, 4 au drop.

4^o) Faculté pour l'arbitre de renvoyer sur la touche, pour 10 minutes, un joueur brutal ou frondeur.

5^o) Un joueur exclu pour 10 minutes sera pénalisé pour trois matches.

Eloi ABADIE

Martel-de-Janville (Haute-Savoie)

TRES vieux abonnés du « Miroir des Sports », je suis avec intérêt vos efforts en faveur du rugby qui reste le plus beau de tous les sports quand il est joué dans le véritable esprit.

Aussi, voici à mon avis ce qu'il faut faire :

Maintenir le championnat qui donne un attrait et un but à toute lutte sportive; répartir 48 clubs en quatre poules de 12; les premiers de chaque poule seraient qualifiés pour une finale à quatre. En cas d'égalité, avantage à celui qui a marqué le plus grand nombre d'essais. Descente automatique des deux derniers. Même mécanisme pour les divisions d'excellence A et B. Possibilité de revaloriser l'essai avec quatre points.

Tout joueur coupable de quatre fautes personnelles (mises en mêlées défectueuses, placages à retardement, irrégularités) sera mis sur la touche. Tout joueur coupable de brutalités volontaires serait expulsé. Enfin, maintien de la Coupe de France, lot de consolation pour les éliminés du championnat.

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

M. Pierre COLASSE, Sermoine par St-Barbant (Haute-Vienne). — Adressez-vous au service des ventes de « But et Club-Le Miroir des Sports », 100, rue Richelieu, Paris.

M. G. DESMARETS, 7, boulevard Denain, Paris-18. — Nous avons transmis votre courrier.

M. F. GRASSET. — Nous avons transmis votre courrier.

M. Martin MECKLER, 62, rue Cornet, Poitiers (Vienne). Vous trouverez tous ces renseignements dans « Route et Piste 51 ».

Mlle Manon P. — 1) Louison Bobet est un des favoris du Tour de France 51. 2) Oui. 3) Bobet habite à Fontenay-sous-Bois.

M. L. PINAT, 13, rue Lesage, Paris (20^e). — Un joueur retenu comme remplaçant n'a pas droit à l'étiquette d'international.

M. Yves PINTON, Sivry-sur-Meuse (Meuse). — 1) Bottolier jouait au Thillot. 2) Dakowski a été un des meilleurs tri-colo-re, le dimanche 3 juin, à Gènes. Il a définitivement gagné ses galons. 3) Inscrivez-vous dans un club.

M. Raoul ROUSSIN, La Mure (Isère). — Votre courrier a été transmis.

M. Bernard ROSSI, St-Vincent (Landes). — 1) Voici le palmarès de Paris-Belfort : 1931 : Jean Bidot; 1932 : Schepers; 1933 : Maclair; 1934 : Gijssels; 1935 : Hardquest; 1936 : Maclair; 1937 : Colaert; 1938 : Hendrickx; 1939 : Viissers. 2) Pawlisak a gagné Paris-Nantes en 1946; Mallabroca en 1947 et Tacca en 1948.

M. Louis SALLES, château de Presques, par St-Céré (Lot). — 1) Voici les performances réalisées par les derniers recordmen du monde de l'heure derrière motocyclette (règlement libre) : 1948 : Clavierie (sur la route de Bordeaux-Bayonne), 82 km. 300 dans l'heure; 1949 : Meiffret (sur la route Toulouse-Bayonne), 87 km. 918 dans l'heure; 1949 : Faillard (sur la route des Landes), 96 km. 480 dans l'heure; 1950 : Meiffret (sur le circuit de Gredaldring), 104 km 875 dans l'heure. Un autre record a été établi par un Allemand depuis. 2) Nous sommes persuadés qu'il répondra à votre lettre.

M. B. VICTOR, 11 cité de la Haie, La Ferrière-aux-Étangs (Orne). — 1) Robinson partira favori s'il rencontre Dauthuille pour le titre mondial des poids moyens. — 2) Pour la photographie en question, adressez-vous à M. Robert Caudrilliers, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris.

Un Lambescain. — 1) Voici le palmarès de Zurich-Lausanne : 1944 : Knecht (Suisse); 1945 : Guy Lapébie (France); 1946 : Naef (Suisse); 1947 : Zanazzi (Italie); 1949 : Danguillaume (France); 1950 : Pas disputé. — 2) Voici le palmarès du Grand Prix de Suisse (contre la montre) : 1948 et 49 : Kubler (Suisse); 1950 : Koblet (Suisse). — 3) Voici le palmarès du Tour du Luxembourg : 1944 : Sterckx (Belgique); 1945 : Meulenberg (Belgique); 1946 : Van Dyck (Belgique); 1947 : Claes (Belgique); 1948 : Leyssen (Belgique); 1949 : Van Steenberghe (Belgique); 1950 : Bogaert (Belgique); 1951 : Ernzer.

Un fidèle lecteur. — 1) Adressez-vous à la Ligue Parisienne d'Athlétisme, 47, rue Richer, Paris. 2) Vous devez réaliser 12" environ aux 100 mètres.

ter match gagné que si 8 points au moins ont été marqués. Sinon le match sera déclaré nul avec, cependant, utilisation du goal-average.

3^o) Former un cadre de moniteurs-arbitres, à Joinville, asseoir les arbitres et traduire en correctionnelle les auteurs de voies de fait.

M. VALLIER

à Pont-de-Vaux (Ain)

VOICI les décisions à prendre pour éviter que meure le rugby :

1^o) Education des sportifs. Leur enseigner qu'il est beau d'être impartial. Exiger qu'à l'entrée de tous les stades figure un panneau, avec l'inscription : « Soyez sportifs et sachez applaudir le beau jeu de l'une ou l'autre équipe ».

2^o) Tout joueur coupable de brutalité devrait, après un premier et unique avertissement, être expulsé du terrain et suspendu pour plusieurs matches.

3^o) L'arbitrage devrait être contrôlé par deux juges pour éviter les décisions prises sous l'influence de la crainte ou de manifestations.

LA S.H.D. vous offre directement de l'Usine



A CRÉDIT 1.000 Frs.

POUR la commande et 7 versements mensuels de 2.000 francs ce

splendide carillon Grand Luxe S.H.D.

En ronce de noyer, verni, clair ou foncé, deux aïrs à votre choix : WESTMINSTER ou les CLOCHES DU JURA

En choisissant le carillon S.H.D. à prix égal vous serez assuré d'une qualité supérieure. Notre carillon comporte une garantie absolue par bulletin individuel, numéroté, pour un parfait fonctionnement de dix ans.



N'ATTENDEZ PAS ! ECRIVEZ AUJOURD'HUI MÊME A : SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS C18 106, RUE LAFAYETTE - PARIS



Serse Coppi, déclaré vainqueur, donne l'accolade à son frère Fausto après l'arrivée de Paris-Roubaix 1949.



Mme Coppi, Fausto et Serse au cours de l'un des voyages des deux frères appelés à courir souvent ensemble.



Doué d'une bonne pointe de vitesse, Serse Coppi était redoutable aux arrivées. Il sprinte, ici, au Vel'd'Hiv, derrière Bobet et aux côtés de Magni, dans un match France-Italie couru l'hiver dernier.

On ne verra plus Serse Coppi dans l'ombre de Fausto



Le succès de Serse au sprint sur le peloton de Paris-Roubaix avait enchanté Fausto Coppi qui portait à son frère cadet une très grande affection.



SERSE COPPI est mort. La nouvelle, vendredi soir, le petit « flash » brutal portant la mention : « Attention, priorité absolue ! », est tombé sur les tables de rédaction comme une pierre dont la chute dans une eau calme élargit à l'infini de grandes rides de chagrin.

Les sportifs français connaissaient et aimaient Serse Coppi. Ils se souvenaient de sa belle seconde place dans le Grand Prix de l'Equipe pour ses débuts chez nous, en 1946. Ils se souvenaient de ce Paris-Roubaix 1949, âprement contesté, certes, mais qui avait prouvé que Serse n'était pas seulement la doublure de son frère et qu'il était capable de grandes performances. Ils savaient que son coup de pédale saccadé était dû à un raccourcissement de la jambe consécutif — déjà — à un grave accident et ils l'estimaient d'avoir déployé tant de volonté.

Tout de suite, ils ont aussi pensé à Fausto, dont Serse était l'ombre, attentive et fidèle, le meilleur ami et l'équipier le plus dévoué. Ils ont ressenti la douleur du plus prestigieux des champions.

Nous ne verrons plus Serse dans l'ombre de Fausto. Mais nous savons que son image sera présente dans l'esprit des spectateurs du Tour de France et les applaudissements qui salueront le « championissimo » ne s'adresseront pas seulement à l'athlète, mais à l'homme à qui tous les sportifs témoigneront ainsi leur affection et leur profonde sympathie.

André CHASSAIGNON



Le malheureux Serse sur son lit de mort dans la clinique de Turin où il fut transporté après sa chute du Tour du Piémont.